



**Spectacles de tango dansé :  
petit parcours initiatique**

## Sommaire

<b>Introduction générale.....</b>	<b>3</b>
<b>Un peu d'histoire.....</b>	<b>6</b>
De 1880 à 1980 : un siècle de spectacles .....	6
Tango Argentino et la renaissance du (spectacle de) tango .....	9
<b>Tango « for export », grands festivals internationaux et tango pour touristes .....</b>	<b>13</b>
Les shows » internationaux à grand spectacle.....	13
Le Tango comme produit d'appel touristique.....	16
Les démonstrations de festival.....	17
<b>De l'authenticité populaire à l'ambition esthétique.....</b>	<b>18</b>
Le tango, voyage dans l'histoire de la grande ville.....	19
Le tango comme composante de la culture populaire argentine .....	21
Le tango comme support d'une expression mélodramatique .....	23
Spectacles locaux et spectacles de poche.....	25
<b>Tango et recherche chorégraphique.....</b>	<b>26</b>
Révolution copernicienne dans le spectacle de tango .....	26
En Argentine : Julio Bocca, Tangokinesis, Plan B, Silvana Grill .....	27
Ana Maria Stekelman et Tangokinesis .....	27
Julio Bocca .....	29
Tango et Hip Hop : Plan B.....	31
Silvana Grill.....	32
Ailleurs dans le monde.....	32
En France : Compagnie Quat'Zarts de Catherine Berbessou .....	32
A New York et Berlin : Compagnie Tango mujer .....	33
En Belgique : "Mijlonga" de Sidi Larbi Cherkaoui .....	34
Expériences de tango alternatif et de tango de rue.....	34
<b>Spectacle de tango et tango dans le spectacle .....</b>	<b>35</b>
Les spectacles de tango.....	35
Opéras et ballets de tango .....	36
Théâtre de tango .....	36
Les spectacles pédagogiques.....	39
Tango dans le spectacle.....	40
Le tango comme élément de mise en scène théâtrale .....	40
La danse comme accompagnement visuel d'un concert .....	40
<b>Conclusion .....</b>	<b>41</b>

## Introduction générale



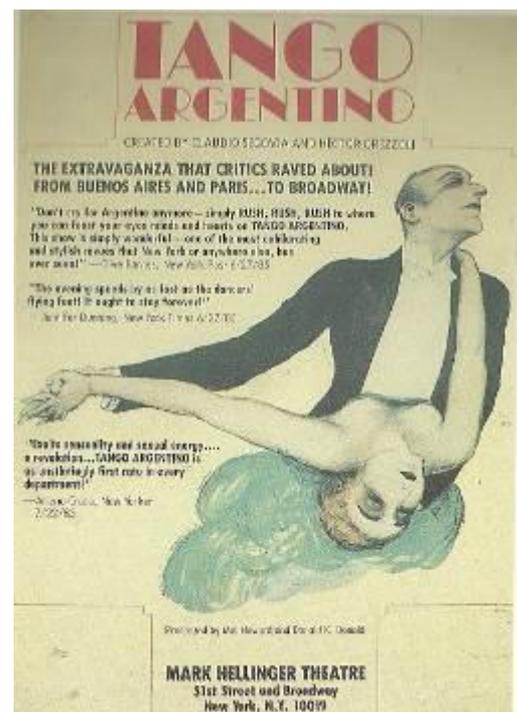
Un soir de février 1996, je suis allé voir au Théâtre des Champs Elysées le spectacle *Tango Pasi6n*, de passage à Paris. J'en suis sorti bouleversé, la tête pleine de rêves d'amour et d'aventure, et bien décidé à danser le tango au moins aussi bien que les artistes que j'avais admiré ce soir-là.

Mon intérêt pour le 2X4, était il est vrai, beaucoup plus ancien. Dès les années 1970, la voix de Carlos Gardel avait bercé ma première jeunesse. Au cours de la décennie suivante, j'avais participé à quelques stages de tango au centre de danse du Marais. Et depuis 1995, j'avais découvert la magie sensuelle et chaleureuse des milongas du [Latina](#). Mais c'est cette soirée merveilleuse de février 1996 qui a achevé de transformer mon intérêt naissant pour le 2X4 en une passion qui continue encore aujourd'hui à nourrir mon âme.

Les nombreux entretiens et enquêtes que j'ai ensuite réalisés pour la revue *La salida* m'ont montré que mon cas n'avait rien d'exceptionnel. Combien de danseurs européens, acteurs de la renaissance du tango dans les années 1980, par exemple, ne m'ont-ils pas expliqué que leur passion pour le 2 X 4 est née du violent électrochoc qu'a constitué pour eux le spectacle *Tango Argentino*, dont la première eut lieu un soir d'automne 1983 au Théâtre de la ville de Paris ?

Plus de 30 ans après cet événement, le corpus des spectacles de tango, alimenté par l'engouement mondial suscité par cette danse, a acquis des dimensions impressionnantes, tant par sa taille que par sa variété. Démonstrations de bal, shows destinés au grand public, improvisations de rue, opéras, concerts, pièces de théâtre, recherches chorégraphiques abordant parfois à des rivages très éloignés des formes d'expression traditionnelles : la « mise en spectacle » du tango dansé a revêtu au cours des 30 dernières années des formes très diverses et en constant renouvellement, reflétant la diversité des pratiques de loisirs et des démarches de recherche artistiques liées à cette culture populaire.

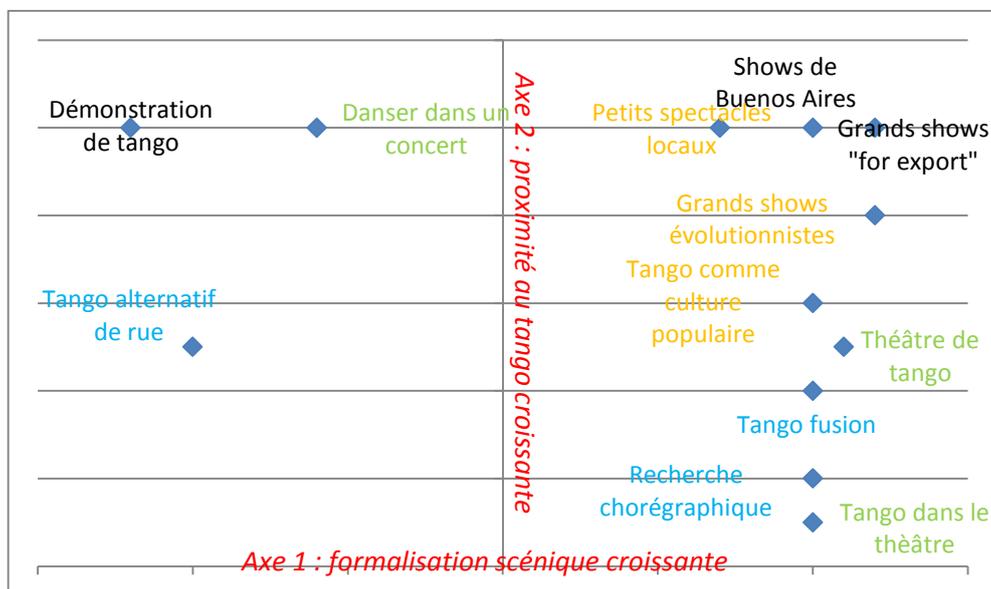
Il m'a paru utile de tenter une exploration de cet univers expressif, qui outre son immense valeur artistique, offre de précieuses clés de lecture pour comprendre les différents courants esthétiques et sociaux qui ont façonné l'histoire du tango - ou plutôt des diverses expressions tangueras - de ce dernier demi-siècle.



Par « spectacle », j'entends ici toute les formes d'expression artistique interprétées par des acteurs vivants devant un public assistant physiquement à la représentation. Mon champ d'étude exclut donc les émissions de télévision et de radio, ainsi que le cinéma<sup>1</sup>. Par ailleurs ma focalisation sur la danse m'amènera à n'aborder les autres formes d'expression scénique (concert, opéra, théâtre...) que dans la mesure où celle-ci y est présente.

Mais, à l'intérieur même de ce champ bien circonscrit, l'on se heurte immédiatement à une question difficile : comment parvenir à classer ces spectacles à la grande diversité, de manière à fournir un fil directeur intelligible à ce cheminement de découverte ? Je propose, en première approche, deux principaux critères de classification : les ambitions plus ou moins affirmées de la mise en scène et la place plus ou moins centrale du tango dans le spectacle (figure 1).

**Figure 1**  
**Différents types de spectacle de tango**



Prenons quelques exemples pour comprendre le mode d'emploi de ce schéma. [Mortadella](#), d'Alfredo Arias, est un spectacle de théâtre à la mise en scène ambitieuse, mais dont le tango dansé ne constitue qu'un aspect. Il se positionne donc en bas à droite de la figure ci-dessus (catégorie « théâtre de tango »). *Tango Pasión* est un spectacle complet entièrement centré sur le tango. Il sera donc positionné en haut à droite de la figure (catégorie « grands shows »). Les démonstrations données à l'occasion des stages et festivals de tango ne font l'objet que d'une mise en scène minimale, mais sont entièrement centrées sur le 2 X 4 : on les trouvera donc en haut à gauche (catégorie « démonstrations de tango »).

Dans l'article qui suit, je vais parcourir ces diverses formes d'expression scénique, en les regroupant, pour l'intelligibilité de l'exposé, en quatre catégories relativement homogènes par leur démarche.

<sup>1</sup> Sur ce dernier point, consulter mon article [Le tango et le cinéma](#), à maints égards complémentaire de la présente étude.

**La première catégorie (en noir sur le schéma)** regroupe essentiellement les shows internationaux à gros budget et les spectacles de tango donnés dans les grands music-halls pour touristes de Buenos Aires. Même s'il s'agit souvent d'œuvre de grande qualité artistique, le spectacle de tango y est essentiellement conçu comme un produit de distraction destiné au grand public. La recherche chorégraphique et musicale y est donc limitée au profit d'une approche privilégiant l'effet scénique et l'exotisme. Les puristes comme les partisans d'une démarche artistique plus ambitieuse ne manqueront donc pas de lui reprocher de véhiculer stéréotypes et clichés. A cette première catégorie, on peut rattacher les démonstrations de tango réalisées par les enseignants à l'occasion des grands festivals de tango, qui partagent avec elle une même importance donnée aux motivations commerciales.

**La seconde catégorie (en rouge sur le schéma)** regroupe l'ensemble des spectacles de danse qui, quoiqu'également destinés à un large public et mobilisant souvent d'assez grands moyens, donnent (ou du moins affectent de donner) une plus grande importance à la recherche artistique et à l'innovation esthétique. Restituer sur scène l'authenticité du véritable tango populaire, présenter au public international l'ensemble des manifestations folkloriques de l'Argentine (urbaines ou rurales), utiliser le tango dansé comme vecteur d'expression d'un large champ émotionnel (désir, solitude, humour, violence, tragédie, etc.) : telles sont quelques-unes des motivations les plus fréquemment affichées par ces spectacles, en opposition plus ou moins explicite avec ceux de la catégorie précédente. On peut rattacher à ce groupe les petits spectacles de tango locaux, réalisés avec des moyens très inférieurs à ceux des grandes compagnies, mais où l'on trouve parfois des bijoux de poésie et de sensibilité artistique.

**La troisième catégorie (en orange sur le schéma)** rassemble pour l'essentiel des spectacles de danse se rattachant à la mouvance de la culture savante et de la recherche chorégraphique. La plupart de ces œuvres ne constituent pas des spectacles de tango stricto sensu, mais utilisent le matériau expressif du 2X4 comme l'un des éléments d'une recherche esthétique plus large, visant à transmettre des émotions, à créer des atmosphères, voire à raconter une histoire par le mouvement. Le tango est alors associé, en fonction des choix du chorégraphe, à la danse classique ou contemporaine, au mime, à l'expression corporelle, au cirque ou au hip hop. Les petits spectacles alternatifs de rue, inspirés par une démarche anti-institutionnelle et libertaire, peuvent être, de par leur marginalité revendiquée, être rattachés à cette catégorie.

**Enfin, la quatrième catégorie (en vert sur le graphique)** rassemble l'ensemble des œuvres scénique où la danse elle-même ne constitue que l'un des aspects du spectacle, qu'il s'agisse d'opéra, de théâtre ou de concert. Selon que le tango joue ou non un rôle central dans la narration et dans l'atmosphère de l'œuvre, on pourra parler de *théâtre de tango* ou de *tango dans le théâtre*.

Mais, avant de décrire ces quatre catégories, je vous propose quelques lignes introductives sur l'histoire des spectacles de tango jusqu'à 1983, date où la création de *Tango Argentino* va marquer la renaissance contemporaine de ce genre.

## Un peu d'histoire

### De 1880 à 1980 : un siècle de spectacles



Le spectacle vivant a joué un rôle important dans l'histoire du tango. Dans la seconde moitié du XIXème siècle, l'arrivée sur les scènes de Buenos Aires des [zarzuelas](#) espagnoles contribue à la diffusion auprès du public argentin de rythmes musicaux ([habanera](#), tango andalou...) et de conventions esthétiques (lyrisme mélodramatique), dont on retrouvera plus tard l'héritage dans le 2X4.

Pendant toutes les années de son âge d'or, entre 1930 et 1950, le tango chanté et dansé est également très présent sur les scènes de Buenos-Aires, qu'il s'agisse de spectacles de music-hall, de théâtre et surtout de sainètes (petits opéras bouffes, dont la forme est fortement inspirée des petites zarzuelas espagnoles appartenant au « genero chico »).

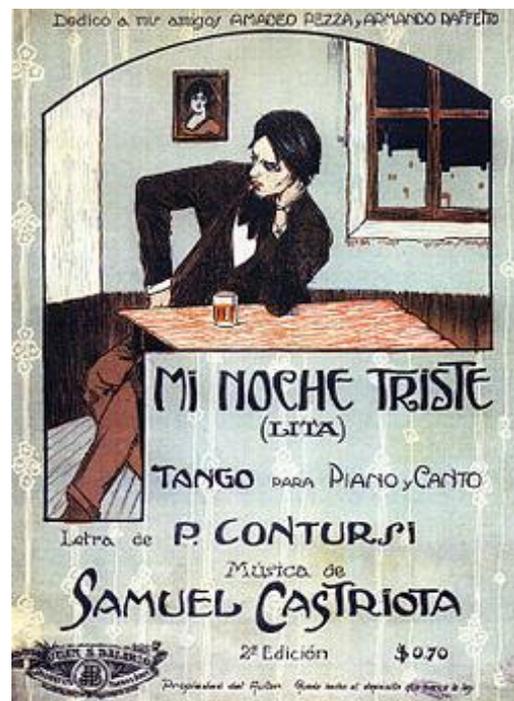
La scène vivante joue alors à l'époque (surtout jusqu'aux années 1940) un rôle majeur dans la création et la diffusion du tango, en liaison d'ailleurs assez fréquente avec le cinéma.

Le succès du thème fondateur du tango-chanson, [Mi Noche Triste](#), écrit en 1916 par Pascual Contursi et chanté dès 1917 par Carlos Gardel, fut par exemple largement alimenté par son intégration en 1918 dans la sainète *Los Dientes del Perro*.

Plusieurs auteurs de comédies et de sainètes, comme Ivo Pelay ou Manuel Romero, furent amenés à écrire des tangos aujourd'hui considérés comme majeurs.

[Ivo Pelay](#), dont les textes furent souvent mis en musique par Francisco Canaro, a par exemple à son actif la fameuse milonga *Se dice de Mi*.

Quant à [Manuel Romero](#) il écrivit, entre autres, *Buenos Aires*, *La Cancion de Buenos Aires* et, pour le cinéma - genre où il s'illustra plus encore qu'au théâtre -, *Tomo y Obligo*.





C'est d'ailleurs en grande partie à travers le cinéma que nous sont parvenues les quelques rares images dont nous disposons aujourd'hui sur ce premier âge d'or du tango de scène. L'intrigue du fameux [Luces de Buenos Aires](#) (1931), par exemple, se déroule dans l'univers du music-hall portègne des années 1920 dont il reconstitue l'atmosphère (il est vrai largement réinventée, car le film fut en fait tourné à Paris, dans les studios Paramount de Joinville). *La historia del Tango* (1949) de Manuel Romero propose également

d'intéressantes scènes de music-hall – certes adaptées aux codes du 7<sup>ème</sup> art - comme celle où l'on peut voir Tita Merello interpréter [El Choclo](#).

Le déclin du tango à partir des années 1950 se traduit cependant par une décadence progressive du spectacle vivant. Les vedettes vieillissent, l'art de la danse se perd, les saintètes ont disparu depuis longtemps de l'affiche et les music-halls sont désertés par une jeunesse qui se presse désormais aux les concerts de rock et de pop-music. Les tentatives « d'aggiornamento » des vieilles gloires au cours des années 1970 sont des échecs, comme en témoigne cette scène un peu affligeante du film *Viva la Vida* (1969) où l'on voit une Tita Merello vieillie chantant « [A mi no me cambia nadie](#) », entourée de jeunes danseurs en col roulé aux pas de tango quelque peu hésitants.

Pendant, ces années sombres, cependant, quelques rares danseurs et chorégraphes, comme Juan Carlos Copes et Maria Nieves, Eduardo et Gloria Arquimbau, Hector Mayoral et Elsa Maria, Virulazo et Elvira, Antonio Todaro, Petroleo, et, à partir des années 1970, Los Dinzel, maintiennent, avec de plus en plus de difficultés, la tradition du spectacle de tango dansé. Ils vont ainsi lancer les lointaines semences de sa future renaissance dans les années 1980.

Considérons par exemple le cas de Juan Carlos Copes, sans doute l'un des plus emblématiques et les plus influents danseurs de cette génération (photo ci-contre). Venu des milongas des faubourgs de Buenos Aires, Copes acquiert une célébrité précoce un gagnant un championnat de danse au Luna Park en 1951, à 14 ans [[La salida n°65](#)].



Il entreprend ensuite une carrière de danseur et chorégraphe de tango, où se détachent quelques dates marquantes. En 1955, il monte par exemple le spectacle de danses populaires « *Año Nuevo, chistes viejos* » réunissant dix couples de danseurs. Deux ans plus tard, il crée « *Tango versus rock* », spectacle de danse réaffirmant la valeur de la culture populaire autochtone face à la vague rock qui submerge alors l'Argentine. En 1964, il réalise les chorégraphies du film « *Carlos Gardel : histoire d'une idole* », à l'occasion duquel il introduit de véritables scènes de ballet tango. Il est aussi l'un des premiers à mettre au point le concept de « show de tango », à l'occasion d'un spectacle donné au café-concert *Caño 14* en 1969.



Il contribue également à la diffusion du tango à l'étranger, à l'occasion de nombreuses tournées aux Etats-Unis (photo ci-contre) et en Europe. Il participe pendant les années 1960, comme danseur vedette en compagnie de sa partenaire Maria Nieves, au show télévisé d'Ed Sullivan – l'un des plus regardés à l'époque aux Etats-Unis – contribuant à diffuser une image moins stéréotypée du tango que celle, inspirée de Rudolf Valentino, à laquelle était habitué jusque-là le public américain. Il monte également en 1959 avec Astor Piazzolla un spectacle

de musique et de danse qui rencontre un grand succès à Porto-Rico puis à New York, avant que Piazzolla ne décide de mettre fin à cette collaboration ([La salida n°79](#)).

Bien que peu intéressé par les shows de danse de type « Broadway », Piazzolla a cependant joué un rôle important dans la renaissance et la modernisation du spectacle de tango. Il a en effet régulièrement exprimé le désir de donner à celui-ci ses lettres de noblesse en tant qu'art majeur. Cette ambition peut se traduire par la mise au point de formes de spectacles plus ambitieuses qu'un show et plus complexes qu'un simple concert. Piazzolla avait par exemple entrepris en 1959, avec la chorégraphe Ana Itelman, la préparation d'un spectacle basé sur la nouvelle *El hombre de la esquina rosada* de Jorge Luis Borges. Un projet, qui finalement, ne verra jamais le jour<sup>2</sup>.

Piazzolla persévère cependant dans son idée de faire de la musique de tango un art savant, en composant en 1968, sur un livret d'Horacio Ferrer, le premier opéra-tango, [María de Buenos Aires](#).



Cette « Operita » pour trois chanteurs principaux et un orchestre constitué d'une dizaine de musiciens, comporte deux parties où alternent récitatif, parties chantées et instrumentales. Son intrigue dramatique très construite, ancrant le fantastique au cœur même de la ville de Buenos-Aires, possède des accents fortement surréalistes,

Cette œuvre cependant, fut initialement conçue par ses auteurs pour mettre en valeur la musique et la poésie plutôt que la danse. Elle fut en outre assez peu jouée au cours des 20 qui ont suivi sa création, avant de connaître un regain d'intérêt (cf. infra).

<sup>2</sup> Ana Itelman réalisera tout de même en 1968 un spectacle de danse sur la musique de Piazzolla, intitulé *Cuidad de Buenos Aires*, mais où le tango dansé est en fait assez peu présent.

## ***Tango Argentino et la renaissance du (spectacle de) tango***



Le 10 novembre 1983, se produit à Paris un événement majeur pour l'histoire du tango contemporain : la première, au Spectacle du Chatelet, du spectacle « [Tango Argentino](#) » de

Claudio Segovia y Héctor Orezzaoli, présenté à l'occasion du festival d'automne. Le succès de ce spectacle, à Paris comme dans toutes les grandes capitales culturelles de la planète au cours des années suivantes, va constituer l'élément déclencheur de la renaissance mondiale du tango. Celui-ci, qui, au début des années 1980 « n'était plus qu'un souvenir » - selon l'expression nostalgique d'Enrique Cadicamo - va progressivement s'imposer comme un phénomène mondial.

[Edgardo Canton](#), fondateur des fameux [Trottoirs de Buenos Aires](#), m'avait raconté la genèse du spectacle à l'occasion d'un [entretien](#) pour la revue *La Salida* : « Michel Guy, alors directeur artistique du Festival d'automne de Paris, est un jour venu aux *Trottoirs*. Cela lui a donnée l'idée de monter un spectacle dansé. Il en a parlé à Jorge Lavelli et Alfredo Arias qui l'ont mis en contact avec Claudio Segovia et Hector Orezzaoli à Buenos Aires. Ils ont été cherché le *Sexteto Mayor*, Horacio Salgan, des danseurs, et ont monté le spectacle ».

Depuis longtemps intéressé par les danses populaires, [Claudio Segovia](#) avait déjà réalisé, entre autres, le spectacle *Flamenco Puro* en 1980. Il construit sur le même modèle *Tango Argentino* en faisant appel, pour la partie dansée – qui y tient la place dominante –, au concours de Juan Carlos Copes. Le spectacle se structure comme un voyage mémoriel autour des styles de tango successifs, depuis la Guardia Vieja jusqu'à Piazzolla.

Pour former le corps de ballet, ils rassemblent quelques-uns des quelques rares danseurs de tango de scène encore en activité, parfois déjà plus tout jeunes, comme María et Carlos Rivarola, Mayoral et Elsa María, Nélica et Nelson, Mónica et Luciano Frías, Virulazo et Elvira. – auxquels se joindront, au fil des ans et du renouvellement de la troupe, Eduardo et Gloria Arquimbau, les Dinzal, Juan Miguel Zotto et Milena Plebs, Pablo Veron et beaucoup d'autres... (Photos ci-contre et ci-dessous : *Tango Argentino* en 1986).



Mais personne, et surtout pas ses créateurs, n'était sur du succès au moment de la première représentation au théâtre du Chatelet. C'était en effet, une idée étrange, pour ne pas dire suicidaire, de faire monter sur une des plus grandes scènes parisiennes des danseurs parfois vieillissants et bedonnants pour interpréter une danse alors totalement passée de mode...



Et pourtant, le triomphe fut retentissant, non seulement à Paris, où le spectacle fut reprogrammé début 1984 pour répondre à l'enthousiasme du public, mais aussi en 1985 à [Broadway](#), puis dans plusieurs dizaines de villes des Etats-Unis et du monde entier, comme en 1987 à Tokyo, en 1988 à Berlin, à nouveau à Paris en 1989 et enfin à Londres en 1991.

A chaque fois, *Tango Argentino* crée l'événement, et surtout fait naître un engouement durable pour cette danse.

Combien de pionniers européens des années 1980 et 1990, comme [Nathalie Clouet](#), ne m'ont-ils pas confié, à l'occasion d'interviews réalisés pour la revue *La Salida*, que leur vocation pour le tango est née de la découverte émerveillée de ce spectacle ?

Lorsqu'on visionne celui-ci, trente années après sa création (voir par exemple ces deux extraits – [1](#) et [2](#) - datant de 1986), on y observe un mélange de moments artistiques exceptionnels, dont la valeur n'a pas altérée par le temps (je pense tout particulièrement à la magnifique musique du *Sexteto Mayor*) et d'interprétation plus datées, notamment dans le domaine de la danse. Mais, plutôt que de s'enfermer dans une critique stérile et un peu déplacée, sans doute vaut-il mieux essayer de montrer en quoi ce spectacle constitue le point de départ à partir duquel le genre des spectacles de tango contemporains va progressivement se développer, tout en se diversifiant en plusieurs grands courants esthétiques.

Commençons par la trame narrative. On trouve déjà dans le spectacle *Tango Argentino* une structure qui sera par la suite répliquée, avec de multiples variantes, dans de très nombreuses œuvres de ces trente dernières années, et que je désignerai sous le nom d'autocélébration mémorielle. Pour parler plus simplement, le spectacle a pour objet de nous raconter l'histoire du tango, selon une démarche chronologique retraçant ses différentes étapes par une succession de tableaux dont chacun recrée l'atmosphère sociale et musicale d'une époque donnée, avec ses personnages typiques et ses styles de danse. Cette approche, qui n'est encore qu'esquissée dans *Tango Argentino*, va par la suite être approfondie de diverses manières : recherche d'une reconstitution plus exacte des styles de danse propres à chaque époque (*Tango por dos...*) construction narrative plus fouillée (*Tango Métropolis*)...





Continuons par la mise en scène. *Tango Argentino* est conçu comme une succession de scènes d'une durée moyenne de 3 à 4 minutes chacune, parfois exclusivement instrumentales, le plus souvent dansées. Un couple de danseurs, en général en habit de soirée moderne (homme en costume et cravate, femme en robe longue fendue) vient interpréter un tango sur le devant de la scène, devant l'orchestre situé en arrière-plan. A fin du morceau, il sort de scène et un autre couple (plus rarement plusieurs couples) rentre pour interpréter une autre

chorégraphie sur un autre thème. Le décor, quant à lui, est pratiquement inexistant.

Cette structure dramatique est liée à la nature du répertoire musical utilisé dans le spectacle (dans l'immense majorité des cas des œuvres déjà existantes, d'une durée moyenne d'un peu plus de 3 minutes) ainsi qu'à l'esthétique traditionnelle du tango dansé, vécu comme la métaphore d'un mini-drame amoureux. On la retrouvera dans l'immense majorité des spectacles de tango dansé ultérieurs, avec bien sur des variantes et innovations : décors et costumes plus élaborés (*Chantecler...*), recherche d'une plus grande fluidité dans les enchaînements entre scènes successives, introduction plus fréquente de ballets, trio ou solos, introduction de compositions musicales originales, spécialement écrites pour servir de support à une intention narrative ou chorégraphique propre au spectacle (*Tangos Metropolis*), etc. Mais c'est seulement lorsque le tango sera associé aux spectacles de danse contemporaine ou introduit dans le théâtre que s'inventeront des formes de mise en scène véritablement nouvelles, en rupture avec la succession de démonstrations caractéristique de la plupart des « shows » de danse de ces trente dernières années.



Enfin et surtout, l'esthétique de la danse a profondément évolué. Pour le spectateur habitué à la légèreté acrobatique des jeunes danseurs d'aujourd'hui, les prestations des premiers interprètes de *Tango Argentino* pourraient parfois nous paraître un peu raides, parfois pataudes, les guidages un peu brutaux, les scènes de ballet peu coordonnées, chaque couple restant visiblement campé dans son propre style – sans même parler de l'impressionnante masse pondérale de Virulazo<sup>3</sup> (photo ci-contre).

---

<sup>3</sup> Pour un intéressant documentaire sur Tango argentino, cliquez sur le lien suivant : [tango](#).



Mais ce regard rétrospectif nous permet de mesurer a contrario les immenses progrès réalisés en 30 ans par les danseurs de tango, dont la jeune génération est désormais issue en quasi-totalité de formations académiques de haut niveau. Quant aux chorégraphies elles-mêmes, elles gagnent progressivement en complexité (trios, ballets), en puissance dramatique, et en précision (impeccable réglage des ballets de *Forever Tango*...).

Ces progrès furent d'ailleurs en partie initiés, entre 1983 et 1991, dans le cadre du spectacle *Tango Argentino* lui-même : l'incorporation à la compagnie de jeunes danseurs comme [Miguel Angel Zotto et Milena Plebs](#) en 1986 (photo ci-dessus) ou Pablo Veron en 1989 lui insuffla en effet un sang neuf tout en préparant la nécessaire relève.

En 1991, Claudio Segovia décida, à la suite du décès de son vieux complice artistique Héctor Orezza, de mettre fin au spectacle. La disparition de *Tango Argentino*<sup>4</sup> créa un vide d'autant plus immense que l'intérêt du public ne cessait alors de s'accroître. Les ambitions d'une nouvelle génération d'artistes de talent - avec souvent l'appui de producteurs avisés - va alors ouvrir la voie à la multiplication à travers le monde de spectacles de tango dansé de tous formats - du monumental à l'intimiste, du « show » commercial à la création avant-gardiste.



Reprenant la typologie élaborée en introduction, je vous propose de parcourir cet univers au cours d'un voyage en quatre étapes : 1) les shows commerciaux destinés au grand public, essentiellement à des fins de distraction et de loisirs ; 2) les spectacles, qui tout en conservant le format d'une revue de tango, accordent davantage d'importance à la recherche artistique et/ou au respect de l'authenticité populaire ; 3) les spectacles de danse contemporaine créant une esthétique sui generis, dans laquelle le tango constitue une composante plus ou moins importante, mais jamais exclusive ; 4) enfin les spectacles

de théâtre ou d'opéra, dans lesquels le tango dansé apparaît, selon les cas, comme l'un des fils directeurs du discours dramatique ou comme un simple artifice ponctuel de mise en scène. Une classification certes quelque peu sommaire et schématique, tant les frontières entre catégories apparaissent floues et mouvantes, rendant quelque peu arbitraire le classement de telle ou telle oeuvre. Mais qui peut servir, en première approche, de fil directeur utile pour débroussailler un univers complexe et prolifique. (photo ci-contre : *Tango Pasión*).

<sup>4</sup> Différentes rééditions du spectacle ont eu lieu depuis lors, comme à Broadway e 1999-2000 et à Buenos-Aires en 2011, mais pour autant que la compagnie se reconstitue de manière permanente.

## Tango « for export », grands festivals internationaux et tango pour touristes



J'ai regroupé dans cette catégorie un certain nombre de spectacles où le tango est davantage conçu comme un produit d'animation ou de loisir, plutôt – mais pas toujours – destiné au grand public, que comme une œuvre de création aux finalités essentiellement artistiques. La recherche purement chorégraphique est alors placée au second plan par rapport à la volonté, liée à des enjeux d'ordre commerciaux, de donner à voir au public ce qu'il attend, dans sa représentation parfois quelque peu stéréotypée du 2X4 dansé.

Encore les situations et les enjeux apparaissent-ils très différents selon qu'il s'agit de grands shows internationaux, de spectacles donnés dans les cabarets pour touristes de Buenos-Aires ou encore de démonstrations de clôture de grands festivals de tango.

### ***Les shows » internationaux à grand spectacle***

Troupes importantes, budgets considérables, tournées mondiales, scènes de premier plan, fort impact médiatique : les grands « shows » internationaux ont joué, qu'on le veuille ou non, un rôle fondamental dans le retour en grâce de la culture tango auprès du grand public au cours des 30 dernières années. Leurs caractéristiques communes ? D'importants moyens techniques (décor, costumes, lumières) ; des chorégraphies donnant la priorité à la virtuosité et au spectaculaire ; un scénario construit comme une succession de « tableaux » historiques faisant référence aux lieux, personnages et situations archétypaux du genre. Avec bien sûr, des nuances selon les cas.

Le spectacle [\*Tango Pasión\*](#) (photo ci-contre et ci-dessus) fut créé en 1992 à l'initiative du producteur américain Mel Howard et de José Libertella, co-directeur artistique de l'orchestre *Sexteto Mayor*. Le sabotage de *Tango Argentino* avait alors créé un vide qu'il paraissait d'autant plus avisé de combler que le demande du public international pour les grands shows de Tango ne cessait de s'accroître. Les chorégraphies furent confiées à Hector Zaraspe qui s'entoura d'une troupe de danseurs entièrement renouvelée, issue pour partie du monde du tango, mais également de celui de la danse folklorique. Enfin, la responsabilité des décors fut confiée au peintre Ricardo Carpani.





Par sa structure narrative, *Tango Pasion* reste proche du schéma de l'autocélébration mémorielle utilisé dans *Tango Argentino* (en clair : un voyage historique à travers les styles dansés et musicaux). Il innove cependant dans deux directions majeures : d'une part, une théâtralisation plus fouillée, à travers la création de véritables petits tableaux avec costumes, décors et jeux d'acteurs censés recréer chacun une atmosphère particulière ; d'autre part, des chorégraphies plus ambitieuses dans la maîtrise

de la forme « ballet » et donnant davantage à admirer la virtuosité des danseurs.

Le résultat, tel qu'on peut par exemple le voir dans la [version de 1997](#), est un mélange de réussites et d'éléments plus critiquables. Côté positif, la musique du *Sexteto Mayor* reste à mon avis d'une grande solidité et d'un très haut niveau expressif. La théâtralisation renforce, pour un public néophyte, l'impact émotionnel de la danse. Certaines chorégraphies originales pour l'époque, en particulier les ballets d'hommes ou encore la grande scène de séduction érotique où l'héroïne féminine attise simultanément le désir de tous les membres masculins de la troupe, se regardent toujours, 20 ans après, avec plaisir. La distribution intègre deux couples de jeunes danseurs qui illuminent la scène de leur fraîcheur et de leur légèreté : Alejandra Mantinian et Gustavo Russo nous offrent une [milonga](#) pleine de gaieté, tandis que Claudio Hoffman et Pilar Alvarez (photo ci-dessus) introduisent avec succès une touche de danse contemporaine.



Le point le plus contestable tient à la manière dont sont traités les duos de couple, qui constituent tout de même la plus grande partie des numéros dansés. Cela vient-il de la formation initiale de certains danseurs, plus proche de la vitalité paysanne des danses folkloriques que du raffinement érotique du tango urbain ? Des choix du chorégraphe, qui semble donner la priorité au spectaculaire par rapport à l'expression d'une sensualité subtile ? Toujours est-il que plusieurs numéros

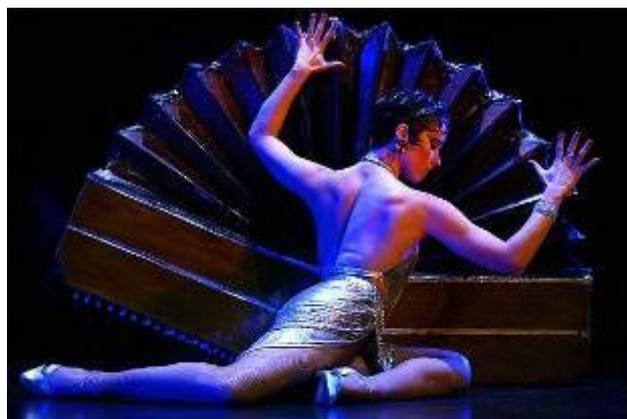
déçoivent un peu le connaisseur d'aujourd'hui par un excès de figures compliquées et parfois tape à l'œil, dont l'exécution ultra-rapide sans nuances détruit la sensualité de la danse, avec de trop fréquentes imprécisions techniques que masque mal le rythme de mitrailleuse avec lequel sont débités ganchos, boléos et autres jeux de jambes.



Néophyte ébloui par la cuvée 1996 de *Tango Pasion*, je m'étais donc transformé une dizaine d'années plus tard, l'expérience venue, en censeur assez sévère du même spectacle. Mu par le souvenir de mes premières émotions, j'ai cependant décidé de donner à la compagnie une nouvelle chance, à l'occasion de son passage à Paris en 2013 – puisque dixit son site Web, elle aurait déjà à son actif 7 shows différents depuis sa création.

Je dois dire que cette soirée m'a plutôt confirmé dans mes préventions concernant la danse. Non seulement le côté « tape-à-l'œil » et sans nuances des chorégraphies n'avait pas disparu, mais la structure et le contenu du spectacle –quelque innovations assez marginales mises à part – restaient très similaire à ce que j'avais vu 15 ans auparavant. Une absence de renouvellement plutôt décevante pour une compagnie mobilisant tant de moyens et affichant de si grandes ambitions... même si la partie musicale m'a paru vraiment excellente, parcourant avec un égal bonheur un large registre expressif, du traditionnel au contemporain.

La Compagnie [\*Forever Tango\*](#), créée en 1994 à San Francisco par Luis Bravo, s'est installée depuis 1997 à New York. Elle se produit depuis lors régulièrement à Broadway entre deux tournées aux Etats-Unis ou à l'international. Elle est cependant relativement peu connue en Europe où ses apparitions ont été jusqu'ici plus rares que celle de *Tango Pasion*.



Le spectacle, dont on peut voir ici de larges [extraits](#) dans sa version de 2008<sup>5</sup>, frappe d'abord par l'extraordinaire qualité musicale de l'orchestre de 8 musiciens dirigé par Lisandro Adrover. Celui-ci se situe dans une lignée clairement pugliesienne, mais avec des arrangements originaux qui produisent une sonorité à la fois puissante, tonique, profonde et pleine de nuances. Le nombre assez élevé de parties instrumentales, ainsi que le caractère assez ambitieux des arrangements – sans parler du spectacle en lui-même que constitue Lisandro Adrover manipulant son bandonéon avec une dextérité diabolique - font de la musique, non un simple arrière-plan, mais une composante majeure de *Forever Tango*, au moins à égalité avec la danse.



Celle-ci est présentée de manière étonnamment dépouillée pour un show de type « Broadway ». Les décors, en particulier sont presque inexistantes, la création des différentes atmosphères reposant largement sur des costumes très travaillés. Les danseurs se produisent sur une avant-scène aux décors minimaux, devant l'imposant orchestre qui joue en arrière-plan.

<sup>5</sup> Attention !!! La plupart des titres d'œuvres figurant sur la vidéo sont faux !!!



Contrairement à ce que l'on aurait pu craindre d'un show conçu en Amérique du nord, et en contraste heureux avec *Tango Pasión*, elle m'a pas semblé donner pas du tango une vision trop stéréotypée et conventionnelle, parasitée par la recherche d'une virtuosité tape-à-l'œil. Même si certaines narrations chorégraphiques

peuvent parfois sembler inabouties (ou ne « croit » pas totalement au personnage ou à la situation), les interprétations parviennent souvent à susciter l'émotion. La qualité technique des interprètes est excellente et les [ballets](#) particulièrement bien réglés. Bref, *Forever Tango* nous propose une association assez réussie du sens argentin du mélodrame avec le professionnalisme des grands shows de Broadway.

### ***Le Tango comme produit d'appel touristique***

Le touriste de passage à Buenos Aires ne peut manquer de passer une ou deux soirées dans l'un des multiples cabarets où se produisent des spectacles de tango essentiellement destinés aux étrangers : somptueux et clinquant [Señor Tango](#) de Baracas, où des danseurs se produisent sur une scène tournante ; plus intimiste et authentique [Viejo Almacen](#) de San Telmo, qui fut longtemps le repaire du grand chanteur Edmundo Rivero ; [Club Michelangelo](#) (aujourd'hui fermé), installé dans une ancienne cave-hangar de Puerto Madera, et qui, sous la direction artistique d'Eduardo Arquimbau, a longtemps constitué l'archétype des « cabarets pour touristes ». Compagnie « [Rojo Tango](#) », intégrant, en fonction de leur disponibilité entre deux tournées internationales, les danseurs les plus en vue du circuit tanguero, comme [Daniel Juarez et Alejandra Armenti](#).

Certains tangueros avertis affectent, lors de leur passage à Buenos Aires, d'éviter ce type de spectacle, auquel sont accolés un peu vite les qualificatifs dépréciateurs de « for export », stéréotypé », « galvaudé », etc. Mon expérience personnelle, ainsi que beaucoup d'années plus tard le visionnage de nombreuses vidéos à l'occasion de la préparation de cet article, me conduirait plutôt à m'inscrire en faux contre cette prévention. Certes, ces spectacles donnent du tango et de son histoire une image assez convenue, avec une esthétique sans grande audace et une priorité donnée au spectaculaire, le tout visant à ne pas décevoir le visiteur néophyte dans ses attentes pré-formatées. Mais ils ont aussi très bien conçus, interprété avec grâce et talent sur de charmantes petites scènes dont la proximité avec le public, confortablement installé autour de pimpantes tables rondes, crée un agréable sentiment d'intimité. Même à *Señor Tango* –immense machine rocco, sans doute la plus exposée de toutes au reproche du kitch et du cliché (voir photo ci-dessus) – j'avais, somme toute passé une excellente soirée de touriste ordinaire, une fois mises dans ma poche mes préventions de connaisseur.





Quant au festival annuel de tango de Buenos Aires, il est l'occasion d'un championnat mondial qui accueille des participants du monde entier (photo ci-contre). Ceux-ci sont sélectionnés, dans chaque pays, à l'occasion d'éliminatoires publics qui constituent eux-mêmes une forme de spectacle [voir [La salida n°89](#) pour le cas français]. Pendant plusieurs jours, Buenos Aires bruisse alors aux échos du 2X4,

qu'il s'agisse des épreuves du concours lui-même, ou des multiples concerts et spectacles donnée pour l'occasion, comme en 2013 le [Millenium tango concert](#) de Pablo Veron accompagné par l'orchestre *Electrocutango* [[La salida n°85](#)]. Des milongas protestataires sont même organisées à cette occasion pour dénoncer la mercantilisation supposée du tango incarnée par le championnat [[La salida n°75](#)].

### ***Les démonstrations de festival***

Pas de scénario, pas de mise en scène, pas de dialogue. La danse de couple montrée sans apprêts, pour le simple plaisir des yeux, à l'occasion d'une (ou de plusieurs) démonstration(s) de trois minutes devant un public agglutiné autour de la piste : cette version minimaliste du spectacle de tango se retrouve notamment à l'occasion des



grands stages-festivals, comme la CITA (Congrès international de tango argentin) de Buenos Aires ou le festival de Sitgès près de Barcelone.

On y voit alors s'y succéder sur scène ou sur la piste, le jour du gala de clôture, plusieurs couples de danseurs, dont les démonstrations, souvent de très bons niveau, ne sont cependant reliées entre elles ni par une trame scénaristique ni par une esthétique commune (voir par exemple la démonstration de [Mariana Flores et Eduardo Capussi](#) à l'occasion du CITA 2013).

## De l'authenticité populaire à l'ambition esthétique



Tango por Dos  
Photo courtesy Tango por Dos

Par leur caractère commercial, par leur esthétique parfois convenue ou stéréotypées, par l'ambition limitée de leur démarche chorégraphique, les « shows » de tango destinés au grand public peuvent susciter une double frustration : d'une part, celle d'artistes désireux d'exprimer plus librement leur talent et leur créativité de danseurs ; et d'autre part, celui d'un public de connaisseurs et d'esthètes, demandeur de spectacles engagés dans une recherche expressive plus ambitieuse.

La rencontre de ces deux aspirations a rendu possible, au cours des 20 dernières années, l'émergence d'un ensemble de spectacles de danse, qui tout en restant campés pour l'essentiel dans l'univers du tango, ont pour ambition d'en explorer plus à fond les possibilités expressives tout en les enrichissant par des approches

novatrices, parfois empruntées à d'autres univers esthétiques.

Lorsque l'on écoute cette nouvelle génération de chorégraphes évoquer leur démarche, on entend mentionner, de manière récurrente, trois revendications essentielles, souvent exprimées en opposition avec le caractère supposément galvaudé des grands shows dits « commerciaux » : 1) la volonté de restituer sur scène l'authenticité de la danse populaire, dans la grande variété de ses manifestations ; 2) la priorité donnée à l'émotion par rapport au spectaculaire dans l'expression dansée ; et 3) La recherche de nouvelles voies d'expression chorégraphiques intégrant l'apport de la théâtralisation (scénarios et trames narrative, personnages, costumes, jeux de scène et dialogues...) ainsi que d'éléments de langage empruntés à la d'autres univers esthétique (danse contemporaine, folklore, etc...).

Donc, trois mots-clés (authenticité, créativité, expressivité,) dans cet évolutionnisme revendiqué, qui vont se décliner selon des dosages et avec une réussite variables en fonction des spectacles. Cédant à une manie classificatrice sans doute abusive, je distinguerai, pour donner à ma présentation



une apparence d'ordre un peu factice, quatre grandes catégories de spectacles : la mémoire urbaine, la célébration de la culture populaire, le mélodrame expressionniste et les petits spectacles poétiques. Mais la vérité, c'est que chacun des spectacles dont je vais parler intègre, à des degrés divers, chacun de ces éléments (photos ci-dessus : compagnies *Tango por dos* et *Tango metropolis*).

## *Le tango, voyage dans l'histoire de la grande ville*



En tant que culture populaire, le tango est indissociable de l'environnement humain dans lequel il prend forme, et dont il va exprimer les manières d'être, les sensibilités, les codes de comportement, les modes de vie. Et son évolution est pour la même raison, profondément liée à celle de la société, et plus précisément de l'univers urbain qui lui sert de cadre. Certains spectacles de tango se sont plus particulièrement attachés à rendre compte de ces liens, soit comme *Perfumes de tango*, en procédant à un minutieux travail d'archéologie chorégraphique, soit, comme *Tango Metropolis*, en mettant en lumière le lien entre atmosphère urbaine et expression dansée.

*Tango por dos.* C'est en 1988 que les danseurs Milena Plebs et Miguel Angel Zotto, après leur départ du spectacle *Tango Argentino*, décident de fonder la Compagnie *Tango por dos*. Leur ambition était de restituer sur scène la saveur d'un tango « authentique » dans la diversité de ses expressions tout en enrichissant l'écriture chorégraphique par l'inclusion d'éléments novateurs (solos, trios, mime et expression corporelle) ainsi que par un travail de théâtralisation (décors, costumes, ambiance sonore, gestuelles, mimiques, jeux de scènes...). Ils ont mené dans ce but un travail de recherche minutieux pour restituer dans leurs spectacles, comme *Perfumes de tango*, créé en 1993, chacun des styles qui ont marqué l'histoire du tango : tango-milonga tango-salon, tango fantaisie, tango anglais, tango orillero, canyengue, etc.- sans oublier les références cinématographiques.

Pour construire à partir de ce matériau historiographique des chorégraphies innovantes, ils ont pu mettre à profit la complémentarité de leurs formations : Miguel Angel vient en effet du tango populaire tandis que Milena est de formation classique et contemporaine.

Leur rencontre dans la compagnie d'Ana Maria Stekelman (dont le projet est justement d'associer ces deux formes d'expression) constitue en ce sens un événement à la fois important et de forte portée symbolique dans l'histoire du tango de scène contemporain.



Chacune des chorégraphies (interprétées dans le spectacle *Perfumes* par trois couples de danseurs où l'on reconnaît Mora Godoy et Osvaldo Zotto, le frère aujourd'hui décédé de Miguel Angel) sont conçues comme de véritables petites saynètes. Celles-ci associent, sur des arrangements musicaux de Daniel Binelli tous les modes d'expressions scéniques pour raconter une histoire, recréer une atmosphère, ou faire référence à un personnage mythique.



Nous voyons ainsi défilier des évocations de Carlos Gardel, Azuceina Maizani et El Cachafaz. Les danseurs prennent successivement les traits, sans lourdeur démonstrative, des personnages archétypaux de l'histoire du tango : compadritos de faubourg dansant ensemble au clair de lune, habitués d'un bar mal famé ou d'une milonga familiale de quartier, élégants [danseurs de salon](#) ou de tango anglais... Ils nous racontent aussi de petites histoires, dramatiques, poétiques ou cocasses : danseur solitaire rêvant qu'il tient entre ses bras la femme aimée, [femme](#)

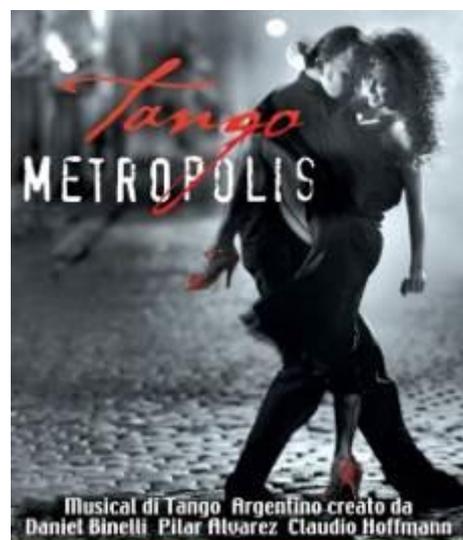
[hésitant entre ses deux amants](#), souteneur minable tentant d'extorquer de l'argent à sa « protégée » rétive et plus maligne que lui, premier émois amoureux de deux adolescents timides...

La chorégraphie de *Perfumes* est caractérisée par un refus des figures tape-à-l'oeil et un ancrage dans la tradition d'un tango populaire très en sol et très dépouillé - sauf, bien sûr, lorsque la dramaturgie particulière de la séquence exige la mobilisation d'autres moyens. Elle est servie à la fois par l'extraordinaire plasticité expressive de Miguel Angel Zotto (qui recrée notamment un Carlos Gardel plus ressemblant que nature), par l'élégance princière de son regretté frère Osvaldo, enfin par la musicalité et l'inventivité de Milena Plebs. La partie chantée, dont Roxanna Fontan assume la responsabilité avec talent, n'est pas exécutée à part, mais largement intégrée dans des scénographies auxquelles participent les danseurs. Quant à l'orchestre de Daniel Binelli, il excelle autant dans l'interprétation des thèmes de la Guardia Vieja que dans ceux de Piazzolla.

Après le départ de Milena Plebs en 1998, la compagnie *Tango por Dos* a poursuivi sous la direction de Miguel Angel Zotto la démarche entreprise dans *Perfumes de tango*, produisant régulièrement des spectacles associant recherche de l'authenticité populaire et innovation chorégraphique, comme *Tango de la cruz del sur*, *Su historia*, *Una noche de tango*. Elle est actuellement basée à Milan.

***Tango Metropolis.*** C'est à la toute fin des années 1990 que Claudio Hofmann et Pilar Alvarez, après un passage par la compagnie *Tango Pasion*, créent à Barcelone leur spectacle [Tango Metropolis](#) avec la collaboration de Daniel Binelli. Leur projet était de nous offrir un voyage dans la mémoire collective de Buenos Aires, nous permettant ainsi de voir évoluer les formes de la danse au rythme des transformations urbaines.

La première partie du spectacle nous transpose dans la ville d'hier à travers les souvenirs d'une vieille dame qui vient d'être agressée par un voyou. La seconde partie nous ramène dans la ville d'aujourd'hui avec sa vie trépidante, ses rues en travaux, ses hommes et femmes d'affaires surmenés, ses bastons entre bandes.





Cette trame narrative fournit le prétexte à toute une série de tableaux originaux mettant en scène 4 couples de danseurs, dans des chorégraphies associant folklore, tango et danse contemporaine : milonga des téléphones portables, milonga de l'agression de la vieille dame, [milonga du garçon de café avec ses clientes](#), tango des marteaux-piqueurs, milonga de la course de chevaux, [tango solo des deux balais](#), flamboyant [duo de danse contemporaine](#) entre Pilar et Claudio... Tout cela est plein d'inventions et

associations inattendues, comme lorsqu'une chorégraphie de danse contemporaine s'interrompt brutalement pour céder la place à des tambours de Candombé (voir ici un [extrait](#) du spectacle).

*Tango Metropolis* a également été l'occasion d'une co-crédation artistique originale entre danseurs et musiciens : « Parfois c'est la musique qui a été créée pour accompagner le mouvement ; dans d'autres cas, ce sont les danseurs qui se sont adaptés à la musique. Musiciens et danseurs ont aussi créé ensemble certains passages » m'avait expliqué Claudio dans un [entretien](#) réalisé il y quelques années pour la revue *La Salida*.

La compagnie [Tango Metropolis](#) a depuis créé plusieurs autres spectacles, dont *Tango Express* et le dernier né, *Tango y Noche* (2013, photo ci-contre). Celui-ci reprend le thème de la ville moderne, où le passé se rencontre avec le présent, en une vingtaine de tableaux (duo, solos, ballets), dansés par 6 couples sur des musiques de Piazzolla, Binelli ou Fresedo [[La salida n°84](#)].



### ***Le tango comme composante de la culture populaire argentine***

De nombreux spectacles ont pour objet la mise en scène de la culture populaire dans ses innombrables aspects. Le tango peut alors y voisiner avec d'autres formes d'expression : carnaval et murga (*Macadam tango*, téléfilm réalisé par Juan Carlos Caceres pour la télévision canadienne en 2001) ; folklore rural argentin (*Pampa argentina y tango*, présenté par Ana Gutierrez et Ricardo Daloi à Orléans en 2002) ; danse latino-américaine (*Mambo Místico* de Alfredo Arias en 2005, cf. infra) ; danses de salon (spectacles chorégraphiés par Christian Dubar pour le *Ballet atlantique* en 2005) ; syncrétisme entre les cultures populaires du monde entier (*Contes africains* de la compagnie *Royal de Luxe*, en 2002 ; *Un tango pas comme les autres* de José Castro, qui casse les frontières entre flamenco, classique, folklore tango, hip hop, également créé en 2002).



Un exemple particulièrement abouti de cette tendance est le spectacle [Tangauchos](#), de Mariano Galeano créé en 2010, où sont associées les deux composantes fondamentales de la culture populaire argentine : le folklore rural et la musique urbaine du Rio de la Plata.

On passe ainsi, au fil des tableaux, de la chacarera à la milonga de faubourg et des

boleadas au tango de salon, dans des chorégraphies très enlevées alternants ballets, duos et quatuors, parfois agréablement mâtinées de quelques touches d'acrobatie (voir [extrait](#)).

Le tango est lui-même présenté dans toute sa diversité. « J'ai voulu montrer que, même s'ils utilisent des techniques de base communes, les danseurs peuvent le faire en développant des styles très différents. C'est pourquoi on voit dans certaines chorégraphies de tango quatre couples évoluer sur la même musique, mais chacun dans leur style : salon, milonguero, fantaisie, moderne... » m'avait expliqué dans un [entretien](#) Mariano Galeano.

Celui-ci a réuni dans le spectacle cinq couples de jeunes danseurs, venus à la fois du folklore, du tango et de la danse contemporaine, et qui tous ont déjà à leur actif la participation à des troupes de très haut niveau, comme *Otango*, *Forever Tango* ou *Tango Seduccion*.



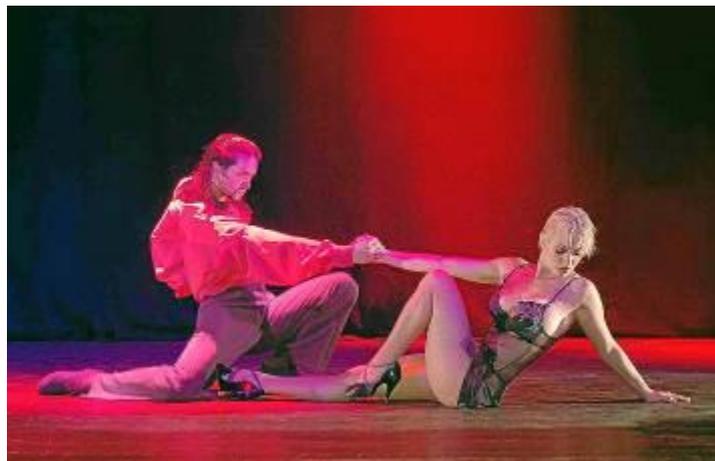
Tous m'ont ébloui par leur talent, me permettant aussi de prendre la mesure des progrès techniques fulgurants réalisés par les professionnels depuis les années 1990.

Le tango était alors incarné pour nous par de vieux milongueros argentins certes très authentiques, mais de formation essentiellement empirique. Aujourd'hui la jeune génération dispose, grâce à une formation académique intensive incluant danse classique et contemporaine, d'un bagage technique impressionnant qu'elle peut mobiliser pour pratiquer un tango de scène de très haut niveau<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Depuis 2011, date de ses derniers spectacles répertoriés, l'activité de la compagnie Tangauchos semble être entrée quelque peu en sommeil.

## ***Le tango comme support d'une expression mélodramatique***

Doté d'un immense potentiel expressif, le tango dansé peut être utilisé pour suggérer une atmosphère, transmettre un sentiment, souligner le caractère dramatique d'un récit. Cette voie a été suivie, selon des modalités diverses, par plusieurs spectacles de ces quinze dernières années. Trois d'entre eux – *Tango Seducción*, *O'Tango* et *Chantecler*, ont connu un succès international particulièrement marqué.



[Tango Seducción](#), créé en 2000 par Gustavo Russo, met en scène la thématique de la passion amoureuse à travers des chorégraphies parfois violentes et provocantes, comme la bagarre du [Tango de Roxanne](#) et l'embrouille de filles de [Tangata](#). Celles-ci peuvent être interprétées, selon les tableaux, dans un décor minimaliste, où le caractère dramatique des chorégraphies est simplement mis en valeur par les jeux de couleurs ; ou bien, au

contraire, s'intégrer dans des scènes de genre aux costumes et parfois même aux décors très travaillés, comme celle du bordel dans le ballet de [La Viruta. Lo Que vendra](#) nous propose un assez beau ballet, où le tango est par moment enrichi par l'expression du modern jazz et du contemporain sans pour autant perdre son essence et son impact émotionnel. La présence de deux danseuses jumelles dans le trio [Nochero Soy](#) dégage une atmosphère troublante. Enfin, nous revenons à un tango plus classique, plein de fraîcheur, dans la piquante milonga [Papas Calientes](#). Les sonorités à dominante piazzollienne de la partie musicale (sur des arrangements de Fernando Marzan), font écho aux choix résolument modernistes du chorégraphe.

***La compagnie [Otango](#)*** a été créée il y a une dizaine d'années à Buenos Aires par un groupe de jeunes artistes, affirmant à la fois de très hautes ambitions esthétiques et une volonté de respecter l'authenticité du tango populaire. Elle se compose d'une dizaine de danseurs, de cinq musiciens et de 2 ou 3 chanteurs, tous argentins, sous la direction artistique d'Olivier



Tinkin, musicien de formation classique d'origine belge (voir [vidéo de présentation](#)). Elle a déjà produit trois spectacles, qui combinent, avec des dosages et des saveurs à chaque fois différents, les différentes formes d'expression qui font du tango un « art total » : chant, danse, musique instrumentale. Les deux premiers, [Otango](#) et [Cinco tango](#), ont été représentés dans plus d'une dizaine de pays. Le dernier-né, [Intimotango](#), a été créé à Bruxelles en décembre 2014.



Ce spectacle a pour ambition de faire ressentir au spectateur la situation d'intimité – amour, désamour – qui se noue entre deux partenaires au cours des trois minutes que dure une danse. Chaque couple dégage de ce fait dans le spectacle une saveur et une identité différentes, y compris dans les chorégraphies de ballet. L'utilisation de la vidéo 3D permet de mieux faire ressentir d'intensité

des regards, des abrazos, du contact corporel, tout en créant une atmosphère fantastique, encore renforcée par des jeux de lumières colorées. Les danseurs évoluent devant 5 musiciens nichés derrière un voile transparent dans une grande alcôve à l'arrière plan de la scène.

*Enfin, Chantecler* (photo ci-contre) a été créé en 2012 par la grande tanguera argentine Mora Godoy. Danseuse de formation classique, celle-ci a débuté sa carrière au ballet du prestigieux théâtre Colon avant de s'intéresser au tango, intégrant la compagnie *Tango por Dos* au début des années 1990. Elle prit ensuite son indépendance artistique, créant elle-même plusieurs spectacles de tango, dont, en 2001, *Tanguera*. Evoquant le personnage romanesque d'une jeune immigrante française victime de la traite des blanches qui finit par devenir une vedette de cabaret, ce spectacle eut l'honneur d'être joué au théâtre national de Buenos Aires, remportant de nombreux prix.



Mora Godoy a depuis créé de nombreux autres spectacles, comme *Tango Vertigoso* avec Maximiliano Guerra en 2004. Le dernier né, *Chantecler*, fait revivre pour nous, à travers une intrigue romanesque et mélodramatique, l'atmosphère du tango portègne des années 1940. A l'occasion de la vente du local désaffecté du cabaret *Chantecler*, haut lieu du tango dans les années 1930 et 1940, le passé ressuscite magiquement à travers les souvenirs d'un vieux gardien de

nuit. Au sein d'une intrigue complexe, faite d'aller et retour entre le passé et le présent, se détache la figure de Rithana, danseuse étoile du cabaret et femme fatale, bien sur interprétée par Mora Godoy. Les chorégraphies restent campées dans un registre agréablement conventionnel, malgré l'introduction d'éléments empruntés au ballet classique, au modern jazz et au ballroom dancing (voir [extrait1](#) et [extrait 2](#)). Elles sont mises en valeur par un travail assez poussé de mise en scène, avec des décors et des costumes très soignés, aboutissant à des reconstitutions d'ambiance très réussies.

## Spectacles locaux et spectacles de poche



L'univers du spectacle de tango ne se limite pas aux grandes compagnies internationales. Il existe également un grand nombre de spectacles plus locaux ou moins pérennes, dont on peut donner quelques exemples français.

**Du côté des grandes productions**, on peut citer les spectacles de la troupe Magui Danni-Anibal Pannunzio (*Tangazo*, *Buenos Aires Tango*, etc.), dont les tournées européennes ont permis au cours de ces quinze dernières années de défendre à

l'étranger les mérites d'un tango « made in France ». Quant à Alain de Caro, précurseur de la diffusion du tango en France dès les années 1980 et organisateur du Festival international de tango de Paris, il a conçu deux spectacles de Tango, *Fascinacion de Tango* (photo ci-dessus) et *América*, Tous deux sont construits, avec quelques variantes, autour de la même trame générale : une jeune émigrante abandonnée rencontre plusieurs figures légendaires du cinéma et de l'histoire américaine du XXème siècle, comme [Charlot](#), King Kong, ou encore Al Capone. Autour de ce fil directeur, se succèdent une série de numéros chantés et dansés dont certains n'ont d'ailleurs avec l'intrigue principale qu'un rapport très lointain (ex : tango sur la planète Mars, danse des petits lapins). Même si la structure narrative surprend parfois par son côté naïf et décalé, la qualité des danseurs a assuré au spectacle un assez bon accueil auprès du public français.

**Il existe également de très nombreux spectacles « de poche »** à petit budget et mobilisant un nombre d'artiste limité. Citons à titre d'exemple et par ordre chronologique :

- A Paris, *Paradis tango* de Delphine Robin et Orlando Dias (2000) ; *le Fleuve aux semelles de vent*, un conte poétique dansé sur le thème du Rio de la Plata créé par Carmen Aguiar et Victor Convalia (2001) ; *Taptango* de Sophie Moyano, un mélange assez réussi de tango, claquettes et humour (2003) ; *le tango dans tous ses états*, de Luis Rizzo, associant musique et de danse, en 2003 ; plus récemment, les spectacles de la compagnie *Tango ostinato* de Claudia Miazzo et Jean Paul Padovani, dont le dernier date de 2013 ; [Les deux rives du tango](#), de Carmen Aguiar (2012), spectacle poétique qui reprend le thème du *Fleuve aux semelles de vent* ; *Tango Aravi*, donné à l'institut du monde arabe en 2012 ; ou encore *Un tango pour Shlomo* consacré au sculpteur Shelomo Salinger, présenté début 2014 au centre Rachi, mettant en scène deux couples de danseurs sur une chorégraphie de Miguel Gabis et des musiques d'Astor Piazzolla et Osvaldo Pugliese.





- Dans le reste de la France, on peut mentionner, entre beaucoup d'autres, les spectacles montés à Lyon par la compagnie *Union tanguera* de Claudia et Esteban, comme *Efecto tango* en 2005, *Tango vivo* en 2006, *Nuit blanche* en 2010, avec la compagnie de danse contemporaine *Modus vivendi* sur une musique composée spécialement pour le spectacle par Pedro Onetto [[La Salida n°68](#)]; *Tango Fado*, spectacle fondé sur la rencontre entre ces deux genres d'expression musicale, créé à Nîmes par la compagnie Tango & cie et présenté notamment à Tarbes en 2009 [[La salida n°66](#)]; *Rouge tango*, une pièce de Raphaëlle Salis, jouée par la compagnie *Belle rive théâtre* au festival d'Avignon en 2012 et au théâtre de la Reine Blanche Paris en 2013; mentionnons enfin deux petits spectacles présentés en mai 2013 au festival tango Sud de Montpellier : *Chronicas de Tango*, de Sandra

Messina et Ricardo Calvo, et *En Crudo* de Erna et Santiago Giachello. Et j'en ai beaucoup oublié...

## Tango et recherche chorégraphique

### Révolution copernicienne dans le spectacle de tango

Les spectacles de tango que j'ai présenté jusqu'ici étaient tous plus ou moins construits sur le modèle de l'autocélébration mémorielle et identitaire : un voyage à travers l'histoire du 2X4 donnant à en voir les principaux styles, époques, atmosphère, personnages typiques ou artistes marquants. L'introduction éventuelle d'éléments appartenant à d'autres univers esthétiques n'était conçue que comme un enrichissement ou une modernisation de ce noyau central.

Au cours des vingt dernières années, cependant, s'est affirmée dans la représentation scénique du tango dansé une sorte de révolution copernicienne, le 2X4 n'étant plus placé au centre du spectacle mais utilisé comme l'une des composantes, parmi d'autres, d'une recherche expressive *sui generis*. Une tendance qui s'inscrit d'ailleurs dans le contexte plus large d'une intégration des cultures populaires dans les spectacles de danse contemporaine, dont Alvin Ailey fut aux Etats-Unis l'un des précurseurs (photo ci-contre).



De nombreux chorégraphes contemporains ont ainsi cherché à utiliser les possibilités expressives du tango, parmi d'autres ressources (expression corporelle, mime, environnement sonore, objets, matériaux...) pour créer des atmosphères ou transmettre des émotions de portée universelle: violence, tendresse, désir, amour, désespoir, solitude, rêve...<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Lorsque de plus son utilisés le texte et la parole, on entre encore dans un autre univers, celui du théâtre, qui fera l'objet de la section suivante.

Cette démarche se traduit en retour par un métissage du tango avec d'autres formes d'expression dansée (sautés, portés, roulés boulés, travail de buste et de bras..), ainsi que par une déconstruction de ses codes traditionnels, articulés autour du duo home-femme (introduction de solos, de duo entre danseurs de même sexe, de ballets, etc.).



L'Argentine a sans nul doute été l'un des épicentres de ces démarches syncrétiques, avec les travaux précurseurs la chorégraphe argentine Ana Maria Stekelman et de sa troupe *Tangokinesis* (photo ci-contre) sur le relationnel et l'expression du désir (*Tango Désir, Opératango...*). Le célèbre danseur

et chorégraphe argentin Julio Bocca a également largement intégré le tango à sa démarche esthétique (*Bocca Tango*). Quant à Silvana Grill, elle nous propose avec sa compagnie *No Pasarán* des spectacles donnant du tango une image à la fois sensuelle, touchante et drôle.

Depuis une vingtaine d'années, des artistes du monde entier se sont également engagés dans cette voie, parmi lesquels on peut citer : en France, Catherine Berbessou et la compagnie *Quat'Zarts* (*Valser, A Fuego lento..*) ; A New York et Berlin, Rebecca Shulman et la compagnie *Tango Mujer* ; plus récemment, en Belgique, Sidi Larbi Cherkaoui avec son spectacle *Mjlonga*.

## ***En Argentine : Julio Bocca, Tangokinesis, Plan B, Silvana Grill***

### **Ana Maria Stekelman et Tangokinesis**

Danseuse et chorégraphe argentine de formation classique et contemporaine née en 1944, [Ana Maria Stekelman](#) a fondé en 1993 la compagnie *Tangokinesis*.

A travers ce projet, elle joué un rôle fondamental, non seulement dans l'exploration de nouveaux horizons esthétiques fusionnant tango et danse contemporaine, mais également, à travers son influence sur plusieurs génération de jeunes danseurs et chorégraphes, dans la modernisation du tango de scène traditionnel.



Certains des danseurs de tango les plus emblématiques d'aujourd'hui, comme Milena Plebs et Miguel Angel Zotto, se sont en effet formés auprès de cette grande artiste. Elle a également beaucoup travaillé avec Julio Bocca dont les spectacles présentent d'évidentes affinités stylistiques avec ceux de *Tangokinesis*.



Le docu-fiction *Tango Desir* d'Edgardo Cozarinsky, filmé en 2002, présente le travail de la troupe *Tangokinesis*, sous la forme d'une mini-chorégraphie scénarisée pour la télévision : à l'issue d'une répétition de danse classique, une danseuse se met à rêver de tango. La troupe danse alors non

seulement dans la salle de répétition elle-même, mais également dans des lieux mythiques de Buenos-Aires : La Bocca, Riachuelo, etc.

Les chorégraphies associent des éléments venus du tango avec le mime, l'expression corporelle, les sauts et portés, les déboulés et roulés-boulés, les jeux sur l'espace ou sur des éléments de décor (chaises, tables), l'utilisation de bruits naturels comme celui de l'eau. La convention de l'abrazo homme-femme est rompu et élargie de multiples façons : solo, trios, ballets, danse entre partenaires du même sexe, interruption de l'étreinte par séparation des corps, etc.

Malgré ses immenses qualités - préparation physique exceptionnelle des danseurs, maîtrise de plusieurs registres expressifs, créativité chorégraphique -, il manque cependant parfois à *Tango Désir* quelques-unes des qualités qui fondent la magie du tango ; lenteur sensuelle dans la caresse, intensité du désir dans deux corps tendus l'un contre l'autre, félinité langoureuse de la marche, tendresse de l'Abrazo, magie de l'improvisation. Les mouvements, au contraire, semblent parfois un peu trop secs, trop rapides, trop appris, trop aériens aussi. Empêtrés dans des chorégraphies très complexes, les danseurs semblent trop occupés à « réciter » un texte difficile.

Ce jugement un peu sévère peut être nuancé par le visionnage d'une autre vidéo, en l'occurrence un [trailer](#) promotionnel de la compagnie, qui nous montre tout d'abord une série de tangos de couple dont la fraîcheur et la sensualité n'ont pas été affectées par le métissage avec la danse contemporaine ; puis des ballets très vivants de femmes rieuses aux robes colorées, dont la danse s'inspire d'ailleurs



d'avantage du folklore rural et du mambo que du 2X4. Une démonstration par l'image de la variété des champs stylistiques abordés par Stekelman, avec souvent de grande réussites, mais parfois aussi des moments moins convaincants...

## Julio Bocca



Né en 1967, l'argentin Julio Bocca, enfant prodige de la danse, de formation classique et contemporaine, a commencé d'emblée sa carrière par le sommet en intégrant le corps de ballet du théâtre Colon de Buenos Aires, recevant de nombreuses distinctions et participant à des tournées internationales. Il s'est ensuite intéressé au tango, tout en créant de nombreux spectacles, comme danseur et chorégraphe, avec sa compagnie *El Ballet*

*Argentino*. Il y développe une esthétique assez proche de celle d'Ana Maria Stekelman dont son spectacle [Bocca Tango](#) (d'ailleurs chorégraphié par celle-ci) donne un exemple parmi les plus aboutis.

Le spectacle alterne passages instrumentaux, chantés, et, pour la danse, ballets, solos, duos et trios. La plupart des passages dansés sont interprétés sur la musique de Piazzolla, avec également une inclusion de quelques pièces venues du répertoire traditionnel. Les décors sont minimalistes, mais jouent dans certains cas un rôle central dans la chorégraphie (chaise, table, échelle, mur du fond éclairé sur lequel se détachent les ombres des danseurs...). Les costumes sont la plupart du temps conçus de manière à laisser deviner la texture du corps (bodys moulants ou transparents, nudité pure et simple).



Il est intéressant d'analyser comment, dans chacune des pièces de l'œuvre, une esthétique *sui generis* est à chaque fois créée à partir d'éléments venus - en proportion plus moins forte selon les cas - du tango, mais recombinaison avec des matériaux venus d'autres univers esthétiques (voir en lien la [vidéo complète](#) du spectacle, tournée en 2007 à l'occasion de la soirée d'adieu à la scène de Julio Bocca).



Dans *Maipu*, par exemple, Julio Bocca interprète en costume de gala un tango de salon traditionnel mâtiné de quelques pas de danse classique. Mais, dans un clin d'œil humoristique, qui introduit une nuance de dérision par rapport aux conventions du genre, ce duo à l'élégance recherchée est interprété... par un couple d'hommes.

Dans d'autres cas, c'est le style même de la danse qui peut se trouver altéré; par exemple lorsque Julio Bocca interprète avec sa partenaire Cecilia Figaredo la valse *Pedacito de Cielo* dans un duo homme-femme traditionnel, mais nettement plus imprégné de danse classique que de

tango.



Dans *Invierno porteño*, Bocca se livre à un superbe solo, à la fois gymnique et poétique, autour d'une table : une sorte de méditation solitaire et dansée sur Piazzolla, qui n'est interrompue que par l'arrivée d'une partenaire avec laquelle la pièce se termine en duo amoureux. Quelques ganchos mis à part, la présence du tango est limitée dans ce numéro à la partie musicale.

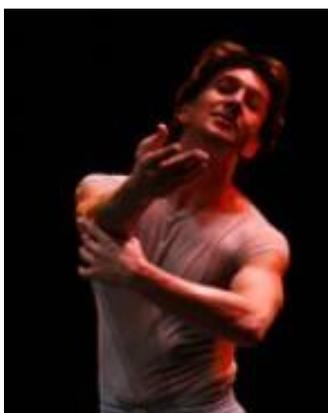
Dans *El Ultimo Café*, nous assistons cette fois à un long et mélodramatique duo évoquant une rencontre d'adieu. Mais la musique de tango n'est alors que le support d'une théâtralisation où l'expression corporelle l'emporte sur le tango pour exprimer le caractère tragique de l'échec amoureux. Il en va de même, un peu plus tard dans la

*Danza del diablo*, que Bocca interprète pratiquement nu avec sa partenaire (photo ci-dessous).

Dans *Pavadita* et *Negracha*, Julio Bocca danse en solo, accompagné d'un ballet d'homme. Les chorégraphies – mélange de danse classique et moderne, avec quelques allusions au tango – donnent à l'interprète principal une identité hermaphrodite, associant la force masculine avec la légèreté féminine.



Dans *Calambre*, deux groupes de trois hommes interprètent, devant un mur lumineux où se projettent leurs ombres, un ballet dont l'esthétique un peu brutale, voire violente, rappelle certains ballets dansés du film *Tango* de Carlos Saura. Rien d'étonnant à cela, puisque c'est justement Julio Bocca qui en conçoit les chorégraphies.



Enfin, dans *Balada para un loco*, Julio Bocca se livre en solo à un numéro d'expression corporelle, accompagnant par le mime les paroles du fameux thème d'Horacio Ferrer.

Dans l'ensemble enthousiasmé par l'art de Julio Bocca, j'émet tout de même quelques réserves sur son esthétique, assez proches d'ailleurs de celles que j'ai déjà exprimées concernant *Tangokinesis*.

D'une part, Julio Bocca, somptueux dans toutes les formes d'expression autres que le tango, n'est pas un interprète exceptionnel du 2X4 tant qu'il reste cantonné au registre traditionnel. Il manque à sa danse trop techniquement parfaite un je-ne-sais-quoi de goualerie, de vulgarité, de sensualité terrienne et populaire.

D'autre part, et c'est encore plus grave, la quasi totalité de ses chorégraphies échouent à transmettre le sentiment plus fondamental du tango : la sensualité et le désir hétérosexuels. Le corps des danseuses, en particulier est totalement désérotisée, réduit à une sorte de caricature un peu grimaçante, et parfois même douloureuse de maigreur, de la féminité. Et même lorsqu'ils sont montrés entièrement nus l'un contre l'autre, les corps dansants ne parviennent pas évoquer de façon convaincante la violence du désir entre homme et femme.

## Tango et Hip Hop : Plan B



Le spectacle [Plan B](#), créé en 2005 par Gabriel Angio et Natalia Games, associe pour sa part tango et hip hop. Une convergence est ainsi réalisée entre deux formes d'expression populaire, nées, à un siècle d'intervalle, de phénomènes similaires de métissage culturel liés à la confluence de masses d'immigrants déracinés dans les faubourgs pauvres des grandes villes.

Après avoir dansé pendant 5 ans dans la compagnie *TangoX2*, Natalia et Gabriel ont poursuivi de manière indépendante leur travail de mise en valeur de la culture populaire auquel ils avaient participé aux côtés de Miguel Angel Zotto. C'est en rencontrant des B-boys, en train de pratiquer le hip-hop dans une rue de Buenos-Aires, qu'ils ont eu l'idée de rapprocher les deux danses, qui ont selon

eux de nombreux traits communs. Écoutons-les parler de leur démarche dans une [interview](#) publiée en 2005 par la revue *la Salida* : « Tous les éléments qui composent le tango ont leur contrepartie dans le hip hop. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le tango a surgi des quartiers du Rio de La Plata comme une fusion des traditions hispaniques, des musiques qu'apportèrent les marins passés par Cuba et les ports africains. 100 ans plus tard, apparaît dans les bas quartiers de New York, également comme une fusion des rythmes locaux, afro-américains et latins, un phénomène qui se transformera en hip hop, expression de la rue, de la jeunesse. Ces 2 expressions de revendication sociale se retrouvent unies par leur origine populaire, par la manière dont elles ont surgi. Leur évolution est façonnée par l'espièglerie et la dextérité des danseurs. ».

Après un premier spectacle, « *Tango en construction* », ils fondent leur compagnie « [Plan B](#) » en 2001, et montent le spectacle du même nom en 2003. Ils nous livrent ainsi, aux côtés de très beaux numéros de [tango](#) aux nuances modernistes, des scènes de break dance intégrant parfois le [comique](#), mais aussi [d'envoûtantes plongées](#) dans un monde inquiétant, où des danseurs surgis d'on ne sait où (Les égouts ? les Enfers ?) effectuent sous le regard d'un démiurge impassible une frénétique sarabande associant hip-hop et acrobaties gymniques<sup>89</sup>.



<sup>8</sup> Les activités de la Compagnie semblent avoir été mises en sommeil depuis 2006.

<sup>9</sup> La très intéressante [scène de mime-tango](#) intégrée dans le spectacle musical *J.O.B. The Hip-Hopera* de 2006 constitue un autre exemple d'association entre tango et hip.

## Silvana Grill



Enfin, Silvana Grill, formée aux côtés de grands maîtres comme le regretté Osvaldo Zotto, est aujourd'hui devenue l'un des chefs de file de la nouvelle génération des danseurs de tango contemporain. Avec sa compagnie *No Bailaras*, fondée il y a 10 ans, elle a déjà à son actif plusieurs spectacles, comme *Grotesca Pasion transnochada* en 2011 et [\*Sin pecado Concebido\*](#), présenté en France, entre autres au festival de Tarbes le 21 août 2014.

Ces deux spectacles explorent différentes formes d'expression tangueras en les associant avec des situations du quotidien, dans le contexte du Buenos Aires contemporain [[La salida n°75 et 90](#)]. Si le premier évoquait plutôt le monde de l'enfance, le second parle plutôt de ce qui se joue dans l'union entre deux êtres adultes. Il est largement inspiré de la danse sociale, tout en alternant danse de couple et ballet, sur une mise en scène échevelée de Pablo Ramirez. Il montre le tango comme un rituel érotique, exprimés à travers des images touchantes, sensuelles et drôles. Les jeux de lumières et de couleurs y jouent un rôle important pour exprimer les situations et souligner l'évolution des sentiments. Composé 17 tableaux, il mobilise 6 danseurs et 5 musiciens, qui interprètent sous la direction de Ramiro Gallo des compositions spécialement écrites pour le spectacle.

## Ailleurs dans le monde

Paris, New York, Berlin, sont à la fois de grandes centres de création en danse contemporaine et des villes particulièrement accueillantes au tango. Il n'est donc pas étonnant que ces capitales aient joué un rôle important dans l'invention d'esthétiques novatrices en partie basées sur le langage chorégraphique du 2X4... Mais d'autres expériences ont également vu le jour ailleurs dans le monde, comme en Belgique, avec le nouveau spectacle *Mjlonga* de Sidi Larbi Cherkaoui...

## En France : Compagnie Quat'Zarts de Catherine Berbessou

En France, les spectacles de la compagnie *Quat-Zarts* de Catherine Berbessou et Federico Moreno (*A Fuego lento* en 1997 ; *Valser* en 1999 ; *Fleur de Cactus* en 2002) ont utilisé le tango pour exprimer les sentiments bruts – désir, violence – qui sous-tendent les rapports entre hommes et femmes.



Comme me l'avait expliqué Catherine dans un [entretien](#) pour la revue *La Salida* « Le tango fait partie de notre vocabulaire expressif car il nous permet de créer cet univers de la relation homme-femme qui est au cœur



de notre recherche. Nous créons donc nous même nos règles (...). La question « est-ce un spectacle de tango ? Compte peu pour nous. Ce qui compte, c'est la possibilité de créer sans s'imposer des barrières ou des codes rigides. Nous cherchons avant tout à faire un spectacle. » Cette esthétique sui generis s'appuie également dans les spectacles de *Quat-Zarts* par l'utilisation fréquente de compositions musicales originales, mises en service de l'expression dansée.

On peut voir ici quelques très beaux [extraits](#) de la reprise récente du spectacle *Valses* au Capitole de Toulouse en 2014. On notera la manière dont les sentiments et les émotions sont rendus très palpables à travers d'inventifs recours de mise en scène : angoisse des femmes figées dans l'attente, avec leurs corps tendus et leurs regards hallucinés ; fatigue des personnages masculins mise en évidence par l'utilisation de vêtements sales et froissés ; violence de leur danse encore soulignée par les volutes de sable qu'ils projettent à chacun de leurs pas ... (Voir également l'[entretien](#) réalisé à cette occasion avec Catherine Berbessou).

De nombreuses créations associant tango et recherches de danse contemporaine ont également vu le jour en France au cours des années 2000. Citons-en quelques unes : Marcello Bernardo (*Nocturno, Simplemente tango...*) ainsi que Judith Elbaz et Christophe Lambert (*Une autre paire de Manches*, 2006), ont mené des démarches originales sur l'expression corporelle, la création d'un espace imaginaire, l'association du tango dansé avec des musiques non « conventionnelles », de Piazzolla au classique [[La salida n°51](#)]. Sylvie Gueugnon a produit en Bourgogne, avec sa compagnie *Des ailes aux pieds*, plusieurs spectacles originaux au cours des années 2000, comme *A quoi rêvent les peintres* et *Y'a quelqu'un ?* Citons enfin le spectacle *La mauvaise Compagnie*, produit à Nîmes par *Tango et Cie*.

## A New York et Berlin : Compagnie Tango mujer

A New York et Berlin, la compagnie *Tango Mujer*, composée de 5 femmes (deux venant de Berlin et trois de New York), créée en 1996, a mené pendant une dizaine d'années un intéressant travail sur l'émotion tout en cassant les conventions du tango traditionnel, liées notamment au traditionnel duo homme-femmes.

Elles s'est produite dans plusieurs villes d'Europe et d'Amérique du nord, notamment New York et Berlin, et participé à des documentaires comme [Dance the gender](#).

Sa principale animatrice, Rebecca Shulman, de formation à la fois classique et contemporaine, a découvert le tango au début des années 1980. Écoutons-la décrire sa démarche dans un [entretien](#)





accordé à la revue *La Salida* :  
 « Nous avons toutes senti le formidable potentiel créatif de cette danse : un langage qui conduit de lui-même à l'expression des émotions les plus subtiles ou des relations les plus complexes (...) »

« Ce qui est important dans le tango n'est pas le sexe mais de savoir comment diriger et suivre. Nous voulions mettre en question les origines du tango, danse, au départ, dominée par les hommes, en représentant des oeuvres traditionnelles d'une façon non conventionnelle. Certaines d'entre nous voulaient danser le tango pieds-nus ; certaines voulaient le danser sur de la musique de jazz ou avec les mains plutôt qu'avec les pieds ; d'autres voulaient créer un tango pour trois ou pour une seule personne. Toutes voulaient écrire de nouvelles choses avec le tango (...) »

« Nous couvrons un large domaine émotionnel, sur les registres de la douceur, du jeu, de l'ironie, de la solitude, de l'agression, de l'abandon, de la satisfaction. Nous jouons avec les images de la femme, du macho, de l'androgynie. Bien que beaucoup de scènes soient proches de l'esthétique traditionnelle, d'autres sont des produits de notre propre imaginaire, et représentent ce qu'évoque le tango dans notre espace intérieur. »

Je vous propose de regarder un ici une prestation en duo de *Tango Mujer*, interprété sur [La Cumparsita](#).

## En Belgique : "Mjlonga" de Sidi Larbi Cherkaoui

Le chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui, issu de la scène flamande (Ann Teresa de Keersmaeker, 'Ballets C de la B'), est un familier de l'exploration des cultures du monde, du flamenco au shaolin, et plus récemment... au tango. Il vient de nous proposer une version contemporaine de cette danse dans son dernier



spectacle, *Mjlonga*, créé en collaboration avec Nelida Rodriguez de Aure et mobilisant 6 couples de danseurs dont 5 venus d'Argentine. Il y présente sa vision libre, originale, déstructurée, mais pleine de fraîcheur et de force juvénile du 2X4 (Voir [extrait](#)). "J'ai toujours été très ému par cette danse de couple, explique Cherkaoui. Il y a une sorte de communication entre les danseurs qui passe quasiment sans aucun contact visuel ou parole. Mon style de danse est enraciné dans le toucher et le contact physique, et c'est ce qui est inhérent au tango."

## *Expériences de tango alternatif et de tango de rue*



Porteur de par ses origines d'un élément de marginalité, le tango peut se prêter à des expérimentations artistiques où la rupture avec les codes habituels du spectacle est consommée, voire revendiquée comme élément d'une « contre-culture » : clips bousculant l'esthétique traditionnelle du tango par une forte injection de juvénilité débridée, comme *Bajo tango* de Alejandro Rumolino, programmé sur *Arte* en septembre 2004 ; démarches associatives comme le spectacle *Flor de fango*, réalisé par une troupe associant danseurs amateurs et professionnels sous la direction de Vitor Costa et Margareth Kardosh avec le soutien de Tanguendo Tarbes en 2006 ; mélange entre art clownesque et tango, avec « [Tangoon](#) », monté en 2013 par la compagnie *Imagine* (photo ci-contre).

Le 2X4 a également été touché par la mode des spectacles de rue et des défilés-happening de type « flash-mob » qui s'est développée au cours des 15 dernières années. Mentionnons par exemple le spectacle de rue organisé en 2008 à Clermont-Ferrand par l'association *Tango Volcanique*, qui raconte en six tableaux l'histoire du tango [[La Salida n°61](#)]. Ou encore le défilé-happening *Caravane tango* créé par Nathalie Clouet en 2001<sup>10</sup>, dont je vous propose de regarder ici un [extrait](#).

## Spectacle de tango et tango dans le spectacle

Mon tour d'horizon s'est jusqu'ici limité aux spectacles de tango donnant à la danse et au mouvement un rôle préminent. Mais le 2X4 est un art total, comprenant d'autres modes d'expression, comme la musique ou le chant. Il peut également être intégré dans des œuvres théâtrales, où le texte et le jeu d'acteur jouent un rôle central. La danse elle-même n'apparaît alors plus nécessairement comme le centre du spectacle, mais comme l'une de ses composantes, à des degrés et sous des formes variables.

Pour décrire la diversité de ces spectacles où la danse de tango est présente sans nécessairement tenir le rôle principal, on peut utiliser deux critères :

- le rôle que tient le tango dans le spectacle, selon qu'il s'agit d'un élément central du récit ou d'un recours de mise en scène dont la présence n'est pas absolument nécessaire à l'intrigue. On parlera, alors selon le cas, des spectacles de tango ou de tango dans le spectacle.
- La forme du spectacle, selon qu'il s'agit plutôt de théâtre (langage parlé et récit), d'opéra (langage chanté et récit), de concert (langage musical...).

### *Les spectacles de tango*

---

<sup>10</sup> A titre d'anecdote, et bien que cette manifestation n'ait rien d'une démarche d'avant-garde, on mentionnera également le [tango géant](#) dansé en décembre 2014 sur la place Saint Pierre à l'occasion de l'anniversaire du pape.

Construire à partir du matériel expressif du tango une véritable œuvre théâtrale, structurée autour d'une intrigue, mettant en scène de véritables personnages, et alternant danse, musique, chant et textes originaux : cette démarche a touché tous les genres de spectacle, qu'il s'agisse d'opéra, de ballets, ou de spectacles pédagogiques.

## Opéras et ballets de tango



Comme nous l'avons vu plus haut, la création de [Maria de Buenos Aires](#) en 1968, par Astor Piazzolla, sur un livret d'Horacio Ferrer, a marqué la volonté de renouveler l'esthétique du tango tout en lui donnant de véritables lettres de noblesse en tant que « culture savante ».

Assez peu jouée au cours des 30 ans qui ont suivi sa création, elle a connu un [regain de faveur](#) au cours des 20 dernières années. A cette occasion, et suivant l'intérêt croissant du public pour le tango dansé, des passages dansés ont été de plus en plus fréquemment introduits par les metteurs en scène.

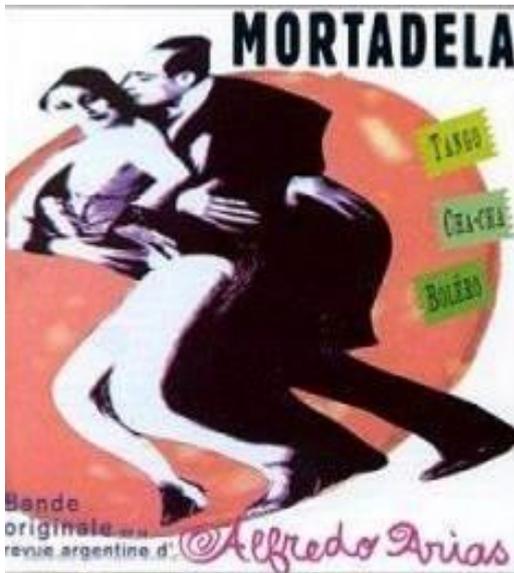
Cependant, et contrairement au cas des « shows » précédent évoqué, la danse n'apparaît pas en général sous la forme de chorégraphies complètes et sur lesquelles l'attention du public est attirée de manière exclusive, mais comme un élément de mise en scène parmi d'autre, qui peut parfois se limiter à quelques pas de danse, comme le montre cet [extrait](#) du spectacle monté par Rudolf Werthen en 2007. En accompagnement d'un thème chanté ou instrumental, elle joue alors, le rôle d'un « marqueur » de l'identité portègne ou souligne l'intensité dramatique d'une situation. Elle est fréquemment intégrée dans le jeu de scène des comédiens, qui peuvent eux-mêmes être des danseurs de formation.

La construction d'un spectacle complet d'opéra ou de ballet à partir de l'univers expressif du tango reste cependant relativement peu fréquente. Je peux citer, parmi les rares exemples que je connais, le ballet-spectacle [Bosko et Admira](#) - une variation moderne sur le thème de Roméo et Juliette transposé pendant la guerre civile de l'ex-Yougoslavie, créé en 2001 par la Compagnie *Tango3001* de Turin. Celle-ci a pour ambition d'utiliser le tango, aux côtés d'autres formes d'expression, pour illustrer par la danse le caractère tragique de très grands textes littéraires (Shakespeare, Cocteau...).



## Théâtre de tango

La France a été, au cours du dernier demi siècle, une terre d'accueil privilégiée des écrivains et homme de théâtre d'origine argentine, comme Copi, Hector Bianciotti, Julio Cortázar, Alfredo Arias ou Jorge Lavelli, entre beaucoup d'autres. Le tango est souvent présent dans les œuvres de ces créateurs, comme expression naturelle de leur sensibilité ou comme métaphore d'une nostalgie pour leur terre natale. C'est particulièrement vrai pour deux metteurs en scène - Alfredo Arias et Camilla Saraceni – dont il alimente fortement l'inspiration théâtrale.



**Alfredo Arias.** Depuis près de 50 ans, le fondateur du légendaire [groupe Tsé](#), installé en France en 1969, illumine la scène théâtrale parisienne de son inépuisable imagination. Ses spectacles pleins d'humour et de fantaisie, avec leurs intrigues délicieusement emberlificotées, leurs personnages délirants, leurs costumes kitchs, sont capables de passer sans transition de la bouffonnerie au fantastique et du tragique au grotesque.

La présence de la danse, de la musique et du chant est si marquée dans certains d'entre eux qu'il semble y avoir créé un genre hybride entre théâtre, cabaret et comédie musicale. Citons par exemple [Mambo Mistico](#) en 2005 (Un voyage poétique à travers les rythmes musicaux de l'Amérique Latine,

photo ci-dessous) ou encore [Trois Tangos](#) et *Cabaret Brecht Tango Broadway* en 2009 (photo page suivante).

En particulier, Alfredo Arias a fréquemment intégré le tango dans son langage théâtral, au point d'en faire un élément majeur de certaines de ses œuvres, comme *Famille d'Artistes* en 1989 (avec une musique originale d'Astor Piazzolla), *Mortadella* en 1992 (avec la participation du danseur Pablo Veron), *Faust Argentin* en 1995 (avec la chanteuse [Haydée Alba](#)).

Lors d'une [interview](#) accordée en 2002 à la revue *La Salida* – et au cours duquel j'avais pu apprécier son extraordinaire art de la formule, associant, dans un alliage rare et précieux, poésie et clarté de pensée – il m'avait expliqué les raisons de son intérêt pour le 2X4 en tant que langage théâtral, que je résume ici trois points.





Le tango représente tout d'abord pour Arias une référence teintée de nostalgie à son identité argentine. « Pour moi, le tango est une nécessité autobiographique. Il flottait dans l'air de mon enfance, il était dans les carnivals, dans les fêtes de famille, dans les mariages. Il était la lumière qui a baigné ces

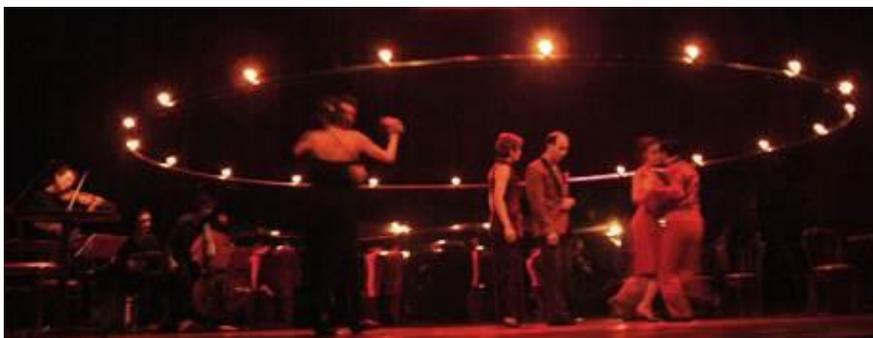
années... »

Il s'agit ensuite d'un aliment expressif très riche qui permet de naviguer sur la diversité des émotions : « Mortadela et Faust argentin sont des spectacles funambules entre le tragique et la drôlerie. Ils créent un lien entre ce qui ne s'allie pas naturellement. Le tango est le jet émotionnel, la colonne vertébrale dramatique à partir de laquelle on peut faire toute la drôlerie que l'on veut, créer de l'ironie, aller vers des situations plus loufoques, mais qui restent tenues par l'émotion. »

Enfin, le tango est selon Arias une forme d'expression complète, associant musique, danse et poésie. « Dans le tango, il n'y a pas de musique sans les mots. Il n'est pas possible de créer une musique d'inspiration populaire sans les poètes. Quand on écoute du tango, l'émotion est très liée à la parole : le regret, le deuil, le sentiment de perte, les mésaventures de l'existence... »

[Camilla Saraceni](#), également d'origine argentine, est arrivée en 1975 en France, où elle s'est intéressée à la danse contemporaine, a enseigné la philosophie et a travaillé dans le stylisme de mode avant de se tourner vers la mise en scène. Elle a progressivement introduit dans ses spectacles l'univers du tango à la suite de quelques rencontres décisives, notamment avec les danseurs Claudia Rozenblatt et Jorge Rodriguez. Ses œuvres théâtrales de ces 15 dernières années, comme *Pas à Deux* en 2001, *Charbons Ardents* en 2003 (photo ci-dessous), *Tango, Verduras y Otros erbas* en 2005, associent danseurs, chanteurs, musiciens et comédiens autour de texte intimistes à l'humour décalé, pour créer des spectacles à l'atmosphère imprégnée de sensibilité tanguera.

Elle a ainsi travaillé avec le compositeur Jerez le Cam qui a écrit pour ses spectacles des partitions originales. Elle a également commandé des textes à plusieurs auteurs, dont Nathalie Sarraute, Lydie Salvaire, Philippe Léotard et

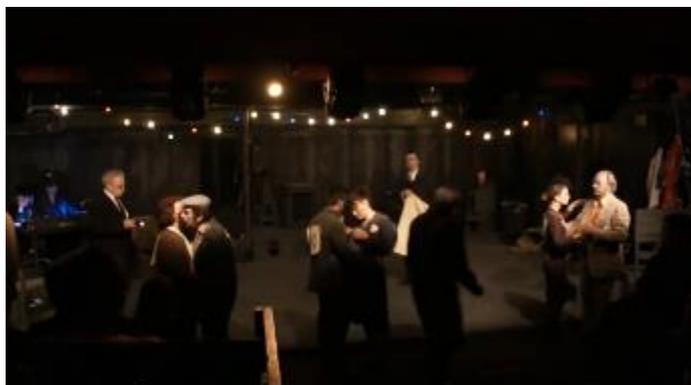


Charlie Kassab. La danse est aussi très présente dans ses créations. Elle, et elle s'est imprégnée de tango dansé, lors des fréquents voyages à Buenos-Aires avec les danseurs Sylvie Cavé et Gilles Nicolas.



Ses spectacles résultent d'un travail collectif de recherche et d'improvisation autour de ces matériaux, auxquels ont participé des nombreux artistes tangueros, comme Jorge Rodriguez, Chicho Frumboli et Sandra Rumolino. Je vous propose de visionner ici deux extraits de *Charbons ardents* illustrant l'esthétique décalée et lunaire des spectacles de Saraceni : [le premier](#) davantage centré sur le texte (d'ailleurs dit par des danseurs de tango, utilisés ici comme comédiens) ; [l'autre](#) donnant davantage de place au chant et à une danse tenant autant du funambulisme poétique que du tango.

On peut également mentionner plusieurs spectacles de théâtre argentin intégrant largement la danse, dont certains ont été présentés à Paris : *Anoche*, de Laura Falcoff, spectacle de théâtre dansé joué à Buenos Aires en 2010, qui évoque l'intimité de la relation homme femme dans le contexte de la milonga [[La salida n°71](#)] ; *Quebrada* (la cassure), de Marina Carranza et Karine Monneau, présenté au théâtre du Pont Neuf de Toulouse en février 2011, et qui alterne danse (folklore, tango...) et texte parlé, pour créer un large éventail de sentiments et d'atmosphères [[La salida n° 73](#)];, *Marathon*, de Ricardo Monti, présenté en mars 2013 par la compagnie *Vol de nuit* au théâtre de Ménilmontant, une sorte de « *On achève bien les chevaux* » à la mode du théâtre de tango, qui recrée l'atmosphère d'un concours de tango « a muerte » où les concurrents doivent danser jusqu'à l'épuisement pour remporter le prix ([La salida n° 83](#)).



## Les spectacles pédagogiques

Il s'agit de spectacles ayant pour ambition de transmettre, sous une forme agréable et distrayante, un certain nombre de connaissances concernant la culture tanguera, ses origines, ses principales caractéristiques, l'évolution de ses styles en liaison avec celle de son environnement social et humain. Dans sa forme la répandue, un meneur de jeu explique ces évolutions, entrecoupées par



des tableaux musicaux ou/dansés in vivo illustrant ses propos. L'orchestre *Color tango* nous a par exemple proposé il y a quelques années un spectacle de ce type, qui retraçait l'évolution des formes d'expression musicales du tango. La compagnie « *Arcos de Buenos Aires* » propose

également un spectacle intitulé « *La Historia del Tango* » (voir photo ci-contre) dont je vous propose de visionner ici un [extrait](#).

## ***Tango dans le spectacle***

Le tango dansé peut également se retrouver de manière plus ponctuelle dans un spectacle, soit comme élément de mise en scène théâtrale, soit en simple accompagnement d'un concert.

### **Le tango comme élément de mise en scène théâtrale**



Dans la plupart des cas, le tango n'est introduit dans le théâtre que sous la forme d'une référence fugitive. C'est souvent le cas par exemple dans les mises en scène de Jorge Lavelli. Nostalgie du pays d'origine de la part d'un artiste installé en France depuis 1960 ? Expression, parmi d'autres, d'un intérêt ancien pour l'association entre théâtre, danse et musique, dont on trouve des traces

dès ses premières mises en scènes théâtrales en 1960, et surtout dans sa surabondante production de mises en scènes d'opéras ? En tout cas, depuis le « [Le Songe d'une nuit d'été](#) » de William Shakespeare, programmé à la Comédie-Française en 1986 (photo ci-dessus), jusqu'à *L'ombre de Venceslao*, de Copi, au théâtre du Rond-Point en 2001, où l'on voit danser Jorge Rodriguez, Lavelli est coutumier du fait.

D'autres spectacles de théâtre nés en Argentine, et dont certains ont été présentés en France, comportent des scènes intégrant le tango : Par exemple, *Aliados*, de Sebastian Rivas, Antoine Gindt et Esteban Buch (2013), met en scène une rencontre imaginaire entre Thatcher et Pinochet. Un tango y est dansé sur les cadavres des morts des Malouines [[La salida n°85](#)]. On pourrait également citer les œuvres de Romina Paula, directrice de la compagnie El Silencio, comme *El tiempo todo entero*, joué à Pau en Janvier 2013 ou *Fauna ; Viejo solo y puto* de Sergio Boris ; les pièces *Cineasta*, *El pasado es un animal grotesco*, ou *El paraiso*, de Mariano Pensotti ; *Emilia* de Claudio Tolcachir. Mais il est vrai que la présence du tango n'y est parfois qu'anecdotique [[La Salida n° 86](#)].

### **La danse comme accompagnement visuel d'un concert**

Enfin, il arrive souvent qu'un ou plusieurs couples de danseurs soit invité à se produire sur scène à l'occasion d'un concert. Ce fut par exemple le cas du spectacle intitulé « *Seleccion nacional de tango* », donné le 2 octobre 2006 au Théâtre colon (le plus prestigieux de Buenos Aires), et où l'on vit se produire, au milieu de beaucoup de musiciens et de chanteurs, quelques danseurs renommés comme Mora Godoy [[La salida n°51](#)].

La scène parisienne est également coutumière de performances de ce type. Ce fut par exemple le cas en mars 2006 lors des représentations de *Tango Orquesta* au théâtre Mogador de Paris, de celles de *Vale Tango* au Théâtre de Chaillot en juin 2006, ou encore des concerts de [Gotan Project](#) au cours des années 2000. Citons également, en 2014, les concerts de l'orchestre [Tzigane tango](#); ou encore le concert-spectacle « *Hypnotisé* » donnés au Chalet du Lac de Paris en octobre et novembre 2014, amalgamant tous les styles (projections vidéos, danseurs perchés sur des échasses, danses folklorique, peinture...) autour de la musique décalée et exubérante de *l'Orquesta metafisica* ([La salida](#) n° 91, voir photo ci-contre)....



## Conclusion



Pratiquement moribond il y a 40 ans, le tango a connu à partir du milieu des années 1980 une renaissance qui s'est traduite par une éclosion de spectacles, où la danse a tenu une place importante, voire majeure.

Dans ce contexte favorable, les créateurs se sont engagés dans des

voies de recherche innovantes, qui peuvent en gros se rattacher à trois grands courants : la mise en spectacle d'une danse populaire supposément authentique, mais à l'esthétique modernisée ; l'engagement vers des formes d'expressions nouvelles et métissées, où le tango est associé à la danse contemporaine et à d'autres formes d'expression corporelle pour créer une esthétique chorégraphique *sui generis* ; enfin, l'utilisation du tango comme composante, plus ou moins centrale selon les cas, d'une expression scénique et théâtrale dépassant le strict cadre de la danse.



Des shows « for export » à la danse contemporaine, en passant par le théâtre (d'avant-garde ou non), l'aficionado 'a donc aujourd'hui que l'embarras du choix ... Et encore le recensement raisonné que je vous ai proposé s'est-il focalisé sur les productions les plus visibles, laissant de côté beaucoup de petites créations locales, qui, pour être réalisées avec des moyens limités, n'en sont pas moins bourrées de talent !!!

Fabrice Hatem